L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 10 — Le numéro, 5 sous — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* — Sudbury, Ont. Jeudi, 24 août 1944

Lettre d'Ottawa

JAMAIS LE PARLEMENT CANADIEN N'A VOTE AUTANT DE MILLIARDS AU COURS D'UNE MEME SESSION

La Chambre a approuvé des dépenses de sept à huit milliards.—M. King rejette sur M. Drew la responsabilité de l'ajournement de la tenue de la conférence interprovinciale.—Le sort des allocations familiales est incertain.—M. Camillien Houde revient triomphalement à Montréal du camp d'internement.

Ottawa.—La session fédérale est enfin ajournée à la fin de janvier 1945. Tous les députés qui restaient encore à Ottawa, sont partis pour leurs circonscriptions. Des sentiments mêlés les animaient. Ils étaient heureux de voir la fin de cette session, l'une des plus longues et des plus épuisantes tenues depuis le commencement de la guerre. Ils ne pouvaient, cependant, s'empêcher, de songer avec quelque inquiétude à l'avenir pour un bon nombre. Cette session est vraisemblablement la dernière avant la tenue des élections générales. Cette consultation populaire apparait aux députés un peu comme le jugement dernier. Bon nombre de représentants du peuple ont des raisons de se demander avec crainte s'ils seront parmi les élus ou les réprouvés.

On peut qualifier cette session de session de milliardaire. Depuis le commencement de la guerre, le Canada sans doute vote d'un oeil léger des milliards chaque année. Mais jamais il n'en a autant votés qu'au cours de la dernière session.

Le parlement canadien, en effet, a voté environ huit milliards de dollars, répartis de la façon suivante: $3,650,000,000 pour la conduite de la guerre; $800,000,000 sous forme d'aide mutuelle aux Nations-Unies; $750,000,000 en gratifications militaires; $723,000,000 pour l'administration ordinaire du gouvernement; $375,000,000 en facilités de crédit pour l'exportation; $250,000,000 en prêts bancaires aux cultivateurs pour l'amélioration de leurs fermes; $275,000,000 pour la construction de logements; $200,000,000 en allocations familiales par année; $200,000,000 en vue de stabiliser les prix des produits de l'agriculture et de la pêche, $100,000,000 pour la Banque du développement industriel. Voilà qui fait un total de plus de sept milliards de dollars. Les députés ont voté allègrement tous ces milliards. Cependant, ils se sont plaints d'être trop taxé personnellement et ils auraient voulu que leur indemnité parlementaire fût exemptée de l'impôt sur le revenu.

CETTE CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Une importante déclaration du premier ministre King a terminé la session. Le chef du gouvernement a annoncé qu'il remettait après les élections fédérales la tenue de la conférence interprovinciale qu'il voulait convoquer.

Si cette décision a paru en surprendre plus d'un, c'est qu'ils n'avaient pas réfléchi aux événements qui venaient de se produire. Aux dernières élections provinciales, tenues dans le Québec, le gouvernement libéral Godbout venait d'être défait par l'Union nationale. Aux élections provinciales tenues en Alberta le même jour que dans le Québec, le gouvernement du Crédit social remporta une victoire sans précédent, en faisant élire 51 députés sur un total possible de 57. Or, l'attitude du premier ministre Duplessis, dans le Québec, et celle du premier ministre Manning, en Alberta, sont bien connues touchant le nouveau partage de pouvoirs financiers que veut obtenir des provinces le gouvernement King. Ces deux premiers ministres sont des autonomistes. Ajouter à cela le discours que le premier ministre Drew, de l'Ontario, venait de prononcer et dans lequel il annonçait son intention de faire tout en son possible pour bloquer le plan fédéral d'allocations familiales et de reprendre les sources d'impôts que sa province avait concédées au pouvoir central pour la durée de la guerre uniquement dans le but de lui permettre de faire un effort militaire total. Dans les circonstances, pour celui qui réfléchissait quelque peu, il était évident que, si M. King eût tenu sa conférence interprovinciale, les premiers ministres Drew, Duplessis et Manning, pour des raisons diverses, auraient fait rater les projets centralisateurs d'Ottawa.

Le seul point qui était obscur était de savoir si, en dépit de l'échec certain de cette réunion, M. King déclarerait de la convoquer ou non. Le premier ministre du Canada aurait pu quand même la tenir afin de créer une situation dramatique qui lui eût permis de se présenter ensuite devant le peuple en champion de la restauration sociale d'après-guerre contre MM. Drew, Duplessis et Manning, et tenter de faire sa campagne sur ce point. Il a préféré remettre à plus tard cette conférence interprovinciale.

M. King a fourni des raisons officielles de sa décision. Il a déclaré qu'il redoutait une opposition systématique ,de la part de M. Drew, parce que ce dernier avait dit, le 21 juillet dernier, que sa seule ambition politique était de mettre fin "à l'administration faible et incompétente actuellement au pouvoir à Ottawa" et de travailler de toutes ses forces pour que M. John Bracken, leader national du Parti conservateur progressiste, devienne le prochain premier ministre du Canada. "En tenant compte de l'état d'esprit du chef du gouvernement d'Ontario, a déclaré M. King, il est évident que toute conférence nationale tenue avant les élections fédérales n'aura aucun espoir de succès. Si on la convoquait, cela menacerait la réussite de toute autre conférence subséquente". C'est une demi-heure avant l'ajournement de la session, que le premier ministre King annonça cette importante décision.

REACTION ELECTORALE

M. Drew, premier ministre de l'Ontario, n'a pas été long à répondre à M. King. Il nia que son intention était de torpiller la conférence interprovinciale. Au contraire, prétendit-il, il fit tout son possible pour en arriver à sa tenue. Quant au fait qu'il désire voir M. Bracken remplacer M. King comme premier ministre du Canada, si c'était là la raison de l'ajournement de la tenue de la conférence interprovinciale, M. Drew affirme que le premier ministre du Canada aurait dû la donner, lorsque, lui, M. Drew, lui proposa, il y a plus d'un an, de tenir cette conférence, puisque M. King savait, depuis 1942, que lui, M. Drew, était décidé à faire tout son possible pour que M. John Bracken devienne le premier ministre du Canada.

M. Douglas, nouveau premier ministre de l'Alberta, a approuvé l'attitude de M. King. M. Garson, premier ministre du Manitoba s'est rangé du côté de M. King, et appuie son projet d'allocations familiales. En Ontario, M. Nixon, leader du Parti libéral provincial, en a fait autant. Quant à M. Jolliffe, leader de la C.C.F., en Ontario, il a accusé M. Drew de prendre une attitude d'isolement.

Il est évident que toute cette question en devient une de caractère électoral. Elle va être des plus importantes au cours des prochaines élections fédérales. Il reste encore à connaître l'attitude officielle du nouveau premier ministre du Québec à ce sujet. M. Duplessis entrera en fonction le 30 août. Il ne tardera point à se prononcer. D'après son programme politique, inutile de dire que M. Duplessis ne soutiendra pas M. King.

LE SORT DES ALLOCATIONS FAMILIALES

L'attitude de M. Drew et celle que prendra sûrement M. Duplessis rendent aléatoire la date de la mise en vigueur du plan fédéral des allocations familiales. La loi la fixe pour le 1er juillet 1945. Mais, lorsque le gouvernement a fixé cette date, il ne pensait pas que le Parti libéral serait battu en Saskatchewan et en Québec et, de plus, il ne s'attendait pas à de l'opposition de la part du premier ministre Drew. D'ici le 1er juillet 1945, il comptait tenir sa conférence interprovinciale et obtenir des provinces la main-mise définitive sur les sources provinciales de pouvoir jusqu'à maintenant réservées exclusivement aux provinces.

Tant que cette question de répartition nouvelle des pouvoirs financiers des provinces et du fédéral ne sera pas réglée, le gouvernement fédéral peut difficilement mettre en vigueur un plan fédéral d'allocations familiales, sans être assuré d'avoir les fonds nécessaires. Une partie importante du plan de restauration sociale de M. King demeure

(Suite à la dernière page)

Cas d'amnésie en Normandie

M. et Mme Emile Fournier, 275 rue Leslie, ont reçu une nouvelle que leur fils, le soldat Henri Fournier, est dans un hôpital en Angleterre, victime de l'amnésie, "shell-shock", après une campagne d'un mois en Normandie.

Le soldat Fournier, âgé de 22 ans, arriva en France en juillet dernier avec la Royal Hamilton Light Infantry.

Henri est né à Sudbury et fit ses études à l'école Ste-Marie et l'école centrale. Il travailla ensuite avec son père pour la compagnie C.P.R. Il s'enrôla en janvier, 1943, et fit son entraînement à Toronto, Peterborough et au camp Borden. Il partit pour outre-mer en septembre 1943.

Double mariage à Noëlville

L'église St-David de Noëlville fut témoin de deux chics mariages mercredi le 16 août. Mlles Thérèse Taylor, fille de M. et Mme Alex Taylor, et Germaine Whissel, fille de M. et Mme Auguste Whissel unissaient leurs destinées à Messieurs Rodolphe et Gabriel Prévost respectivement. Les nouveaux époux sont les fils de M. et Mme Alfred Prévost de la paroisse. Le Rév. Père J.-M. Leclair officiait. Les mariées étaient charmantes dans leurs robes blanche et leur voile. Elles étaient accompagnées de leur père, chacune portant un bouquet de roses blanches et roses. Après le mariage, il y eut réception à l'hôtel Lasalle. Mmes Taylor et Whissel recevaient. Les nouveaux mariés partirent en voyage pour Ottawa et St-Sixte, Québec. M. et Mme Rodolphe éliront résidence à Halifax et M. et Mme Gabriel Prévost à Noëlville.

L'Assomption au collège

A l'occasion de la solennité de l'Assomption, il y eut au collège, réunion des élèves, anciens, actuels et futurs du collège du Sacré-Coeur.

Comme par le passé, il y eut messe et communion à la chapelle des élèves où chacun y alla de sa voix pour les cantiques biens connus des collégiens.

L'office fut suivi d'un de ces succulents déjeuners dont le frère cuisinier connaît si bien la recette.

Après quoi, quelques petits bonhommes nous ont donné une démonstration de leur savoir-faire sur le cheval allemand. Réellement, ils sont surprenants nos jeunes du terrain des jeux.

Et enfin, le clou de la réunion, une partie de balle-molle, anciens contre actuels. Les plus jeunes ont gagné mais toutefois les anciens ont fait bonne figure.

L'on le disperse avec le souvenir d'une bonne et saine réunion avec des amis d'autrefois.

Autre victime de cet accident

Le nombre des morts est monté à trois mercredi lorsque M. Omer Brazeau, de Crystal Falls, mourut à la suite de l'accident d'automobile survenu à quelques milles de Crystal Falls, le 3 août.

M. Brazeau mourut à l'hôpital St-Jean de Brébeuf de Sturgeon mercredi le 16 août, des blessures reçues lors de l'accident. Il n'avait repris connaissance durant quelque temps seulement le jour précédant sa mort. Il est le fils de M. et Mme Joseph Brazeau, de Crystal Falls.

Les autres victimes sont M. Donat Brazeau, frère d'Omer, et M. Albert Langevin, qui furent tués instantanément. Mme Albert Langevin, épouse de ce dernier, est encore à l'hôpital, mais son état, qui était très critique, s'améliore un peu. Trois autres personnes, M. et Mme Albert Brazeau et Louis Rivet furent aussi blessés lors de cet accident.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Les profits augmentent

La compagnie Falconbridge Nickel Mines montre un profit net de $196.405 pour le trimestre finissant le 30 juin. L'an passé pour les mêmes trois mois les profits n'étaient que de $155.568. Les ventes se chiffrent à $697.416, contre $555.196 l'année dernière. Les taxes sont de 91.000, dépréciation 310.011 et dépenses capital de 82.447.

Les mariages

A Sudbury, juillet a vu 48 mariages contre 62 pour le mois de juin. Ce mois de juillet est le meilleur en plusieurs années. L'an dernier, on n'en comptait que 25, en 1942 le nombre était 42 et en 1941, 40.

Il y eut 177 naissances au cours de ce mois et 25 décès dont 7 enfants.

Du début de l'année à la fin de juillet, il y eut 1,117 naissances, 236 décès, décès d'enfants 98, mariages 243.

A la mémoire de F. Olsh

Dimanche soir, le 20, la fanfare civique de Sudbury rendit hommage dans un concert public à la mémoire de son directeur, décédé subitement la semaine dernière, Frank Olsh. Celui-ci s'évanouit, au début du dernier concert. Pris d'une syncope et transporté à l'hôpital St-Joseph, il succomba peu après. M. Frank Olsh laisse à Sudbury le souvenir d'un homme intègre, tout entier à ses travaux ainsi que celui d'un musicien habile et distingué. Les funérailles eurent lieu jeudi. Le cortège funèbre s'ébranla des salons Jackson, précédé de la fanfare, au son de la musique de "Lead, Kindley Light". Le temple des Presbytériens de l'église de Knox où l'on transporta la dépouille mortelle regorgeait d'amis du défunt et de personnalités marquantes de la ville. On chanta l'hymne "Abide, with me". En l'absence du Rév. William Ools, ministre de l'église baptiste, le Rév. Alvin Armstrong prononça l'oraison funèbre du défunt. On remarquait dans l'assistance la présence de nombreux légionnaires dont faisait partie M. Olsh. Après la cérémonie, le cortège s'ébranla de nouveau pour le cimetière Park Lawn, où eu lieu la mise en terre. Au retour, la fanfare jouait "De Molay".

Garçonnet ébouillanté

Le jeune Allan Horeck, âgé de six ans, et demeurant à 188, rue Kathleen, a été admis à l'hôpital St-Joseph, après avoir subi de graves brûlures, lorsque le contenu d'une bouilloire qu'il retirait du poêle, se répandit sur lui. Quelques heures après, son état fut rapporté satisfaisant.

Service pour le Sergent Martin

Lundi matin, en l'église St-Jean-de-Brébeuf fut chanté un service pour le sergent Orville Martin, de 305, rue Eyre, tué en action outremer le 30 juillet. L'aviateur Martin était sansfiliste et mitrailleur dans l'aviation canadienne et n'était outremer que depuis quatre mois. Mgr J.-H. Coallier chanta la messe et le lintéra à 9 heures.

Coût du secours pour juillet

90 personnes de notre ville reçurent $1,038.60 en juillet, soit en moyenne 11.50 par personne. La ville en fait déboursa $1,222.85 mais les $184.25 de surplus seront chargés à d'autres municipalités. Parmi ces derniers on compte: Gore Bay, McKim, Chatham, Chelmsford, Hagar et deux cas au gouvernement fédéral. Il s'agit de deux dépendants d'un objecteur de conscience actuellement en camp de concentration.

Voici les détails ;manger: $595.65; combustible: $55.25; habits: $45.03; loyer: $140.51; eau: $22. lumière: $21.81; soins médicaux pour 94 personnes: $52.64. Autres factures: manger: $192.40; habits: $10.50; loyer: $75.31; soins médicaux: $10.64; total $288.85. Grand total: $1,222.85.

Tué au front

Paul-Emile, d'Espanola, des Fusiliers du Mont-Royal, a été tué au front en Normandie où il était depuis un mois.

Il s'était enrôlé en août 1942 et reçut son entraînement à Toronto et à Niagara. Dans l'été de 1943, il traversait en Angleterre.

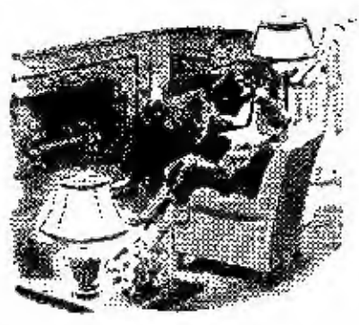
Né à Montréal, Paul-Emile Lemay vint à Espanola en 1922 où il fit son école primaire. Avant de s'enrôler il travaillait à une cordonnerie au Sault Ste-Marie. Il fut longtemps commis à l'hôtel Espanola.

Lui survivent: 2 soeurs, Mmes Bélanger (Yvette), et A. Beauchamp (Loretta) d'Espanola; 2 frères, Wilfrid, dans l'armée, et Roméo, d'Espanola. Nos vives sympathies à la famille.

Organisateur libéral

De plus en plus, il y a des rumeurs d'élection dans le district. M. Philippe Lamothe, de North Bay, vient d'être appointé organisateur du parti libéral. Ce dernier était en tournée dans notre ville, sans doute pour rencontrer les chefs libéraux locaux. Parmi ces derniers, on mentionne M. Hurtubise, député au fédéral; M. Cooper, ex-député provincial; Messieurs J.-L. Gauthier, Landreville, Ricard et plusieurs autres.

En cas de convention, on dit que M. Hurtubise serait encore le premier choix encore que son entrée au sénat soit très probable vu ses longs états de service dans le parti. Les autres noms probables, par ordre d'importance; Messieurs Léoda Gauthier, J.-M. Cooper et Léo Landreville. Rien d'officiel cependant, à leur sujet.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Tout est fini

Après plusieurs mois de séparation, on sait que l'on se reverra. Quelques heures nous séparent de la minute où de nouveau nos sentiments se confronteront. Que veut dire cette crainte qui naît tout à coup dans notre coeur et dans notre esprit. Cette crainte ne serait-elle pas plutôt le déguisement de nos sentiments changés ou n'existant plus?

Puisqu'on ne veut pas se retrouver, seuls, l'un en face de l'autre, on invite un groupe d'amis à se joindre à nous. Ces copains avaient partagé avec nous, des heures charmantes et agréables; ils étaient au nombre de ceux qui, chaque fin de semaine, se dirigeaient vers le camp. Peut-être en les revoyant là, les souvenirs se feront plus vivants et les sentiments plus réels.

On se retrouve enfin et l'on constate que plus rien n'existe et ceci malheureusement au fond d'un seul des deux coeurs. On souffre quelques instants, on regrette de ne plus être animés des mêmes sentiments. Tout le monde a compris. Il est trop tard, la vie l'a voulu ainsi.

Faudrait-il s'en vouloir? Faudrait-il regretter et s'efforcer d'oublier tous les beaux souvenirs des années passées parce que l'inconstance est propre aux humains? Ce serait là une injustice bien grande. Ce serait rendre la séparation dernière encore plus cruelle. On se quittera donc en se serrant la main et en ayant l'un pour l'autre un sourire franc qui servira à exprimer le beau sentiment d'amitié qui existera à jamais.

Courrier de Lysette

D.— Je dois me marier prochainement et je vivrai chez mes parents dans une chambre. Quel trousseau me faut-il UNE QUI A HATE DE SAVOIR

R.— Dans ces conditions, je vous engage à ne vous procurer que ce dont vous avez un besoin immédiat: votre lingerie personnelle et aussi les draps et couvertures qu'il faut pour un lit, des serviettes de tous genres en nombre restreint, des dessus de bureaux, des rideaux pour votre chambre seulement. Cette façon sera économique et vous pourrez épargner en vue de compléter votre trousseau quand vous aurez une maison et de l'espace pour loger davantage. Le coût de la vie aura peut-être alors diminué et ce sera un avantage de plus au délai que vous aurez mis à vous procurer tout ce dont vous aurez besoin, à mesure que vous établirez votre foyer.

• •

D.— Etant en deuil d'une soeur depuis trois mois, puis-je assister à une fête de noces d'argent chez des amis? Et dois-je porter une robe de deuil? J'ATTENDS VOTRE REPONSE

R.— Si c'est une fête intime, oui et vous pourrez égayer votre robe de deuil d'une fleur ou d'un bijou.

• •

D.— Que devrais-je emporter pour un voyage que je ferai à Montraél en septembre. Je ne voudrais m'embarrasser de rien de superflu ni d'inutile. COEUR EN FETE.

R.— Le plus pratique serait de porter, pour le voyage, un deux-pièces de crêpe ou lainage léger que vous pourrez ensuite porter durant votre séjour. Munissez-vous d'un autre robe de crêpe et d'un manteau. Une robe de cotonnade prendra peu d'espace dans votre valise et elle sera utile si vous passez plusieurs jours à Montréal où il y aura, à cette époque, quelques jours de grandes chaleurs. Un seul petit chapeau suffira.

• •

D.— Un militaire me fréquente et on me critique car on me dit qu'il n'y a pas à se fier aux militaires. Je suis peinée d'entendre cela. Que faire? COEUR EN PEINE

R.— Le fait d'être militaire ne change pas le caractère d'un jeune homme. Les jeunes gens sérieux le demeurent dans l'armée comme ils l'étaient avant leur enrôlement. Il est injuste de porter sur eux un jugement général. Je ne connais pas votre militaire et vos parents ont probablement des raisons de vous interdire de le recevoir mais je suis persuadée que ces raisons n'ont rien à voir avec son caractère militaire. Ce jeune homme sera à même de prouver qu'on le méconnaît en donnant des preuves de sa bonne conduite, en se révélant gentilhomme, réservé, et respectueux des jeunes filles qu'il fréquente. Soyez vous-même digne et réservée et que votre attitude prouve que vous ne souffririez aucun manque de respect et de considération.

• •

D.— Nous sommes deux filles de vingt et dix-huit ans. Je suis l'aînée; nos parents sont cultivateurs. Je trouve ma mère trop sévère pour nous. Nous travaillons tout le jour de toutes nos forces et, le soir, si nous sortons, il nous faut rentrer à neuf heures. Quelquefois, nous sommes près de la maison avec des compagnes et elle nous gronde devant elles. J'aimerais recevoir et je sais que c'est inutile d'en parler. Un conseil s'il vous plaît? J'AI BIEN DE LA PEINE

R.— Votre mère, en effet, devrait se montrer un peu plus tolérante et vous laisser recevoir quelquefois de façon que vous puissiez connaître des jeunes gens Peut-être votre père, si vous lui en parliez, interviendrait-il en votre faveur. C'est à essayer. Soyez quand même respectueuse et soumise et patiente. Cet apprentissage de la vie vous servira plus tard.

D.— Pour un mariage de fin d'été, peut-on porter une cape de renard argenté sur une robe de crêpe imprimé? Est-ce qu'une mariée porte des gants? LA MAMAN DE FRANCOISE.

R.— Pour vous, cette cape conviendra bien; la mariée, ce serait un peu lourd. Avec la robe à manche longue qui est de règle, la mariée ne porte plus de gants.

• •

D.— La mariée tient-elle ses fleurs de la main gauche en entrant dans l'église? LA MEME.

R.— Oui, car sa main droite est appuyée au bras de son père.

LYSETTE

De l'âme du méchant toute paix est bannie. — Piron.

• •

Heureux le jeune homme qui rend à sa mère les contentements et des caresses qu'il en a reçus. Et puisse-t-il un jour soutenir la vieillesse de celle qui a soutenu ses premiers pas? — Bersot.

Une tarte bien réussie

"Prenons une autre tasse de café et un autre morceau de tarte", n'est peut-être qu'un vers d'une chanson populaire, mais il représente la générosité qui nous fait offrir à nos hôtes des desserts appétissants.

Un repas ordinaire peut être relevé d'une tarte et donner l'impression aux hôtes et aux membres de la famille qui quittent la table qu'ils ont bien mangé. Les suggestions de tartes données par la cuisine expérimentale du ministère de l'Agriculture, section des Consommateurs, sont de ce genre.

Une tarte épaisse prend toutes les formes imaginables—on peut utiliser toutes les sortes de fruits. Remplissez un plat profond avec des fruits préparés, les amoncelant au centre. Couvrez de sucre et si les fruits sont très juteux, ajoutez un peu d'amidon mêlé de sucre; un peu d'essence, du jus de citron ou des épices, donnent encore une meilleure saveur. Couvrez ce mélange de votre pâte favorite que vous aurez coupée pour laisser s'échapper la vapeur. Faites cuire dans un four chaud à 425 degrés F., jusqu'à ce que la croûte soit brunie et le remplissage cuit. Selon les fruits employés, cette cuisson peut prendre de 25 à 40 minutes.

Ces tartes profondes sont particulièrement savoureuses quand elles sont faites dans des plats de service individuels recouverts d'une abaisse découpée d'une manière originale.

PATISSERIE AUX GERMES DE BLE

3 tasses de farine à pâtisserie, tamisée.
½ tasse de germes de blé
1 cuillerée à thé de sel
1 tasse de gras doux
1/3 à ½ tasse d'eau glacée.

Mélangez et tamisez la farine. Ajoutez le sel et les germes de blé. Coupez le gras dans la farine avec les couteaux ou le mélangeur à pâte. N'ajoutez qu'assez d'eau pour faire une pâte ferme. Etendez sur une planche légèrement couverte de farine et roulez à la grandeur de l'assiette. Cette quantité devrait faire une tarte de 9 pouces à abaisses doubles et une autre tarte à abaisse simple.

Note: Si vous désirez ajouter des germes de blé à votre recette de pâtisserie favorite, vous pouvez remplacer ¼ à ½ tasse de farine par une égale quantité de germes de blé. Ajoutez 1½ cuillerée à table de plus d'eau par ¼ de tasses de germes de blé utilisés.

TARTE PROFONDE AUX PECHES

6 grosses pêches (3 tasses de pêches tranchées)
½ tasse de raisins
½ tasse de cassonnade
2 cuillerées à table de beurre
2 cuillerées à thé de jus de citron.

Pelez et coupez les pêches en tranches. Faites cuire au four dans un plat profond, les recouvrant de raisins, de sucre brun et de beurre. Arrosez du jus de citron. Parsemez de noisettes de beurre. Recouvrez d'une pâte feuilletée. Faites cuire dans un four chaud (400° F.) jusqu'à ce que la croûte devienne légèrement douce, environ 35 minutes. Six portions.

TARTE MERINGUES AUX BLEUETS

3 tasses de bleuets
½ tasse de sucre
¾ tasse d'eau chaude
2½ cuillerées à table d'amidon de maïs
¼ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à table d'eau froide
2 jaunes d'oeufs
1 cuillerée à thé de jus d'orange
1 cuillerée à thé de jus de citron
1 abaisse de tarte de 9 pouces
2 blancs d'oeufs
3 cuillerées à table de sucre.

Amener les bleuets au point d'ébullition avec le sucre et l'eau et laisser mijoter pendant deux à trois minutes. Coulez les bleuets, ajoutez le jus de l'amidon et au sel délayés dans l'eau froide. Faites cuire jusqu'à transparence. Enlevez du feu et ajoutez immédiatement les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez les bleuets, le jus d'orange et de citron. Versez dans une abaisse de tarte cuite. Couvrez avec de la maringue faite de blancs d'oeufs et de sucre. Faites cuire à une température de 300 degrés F. pendant 15 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit légèrement dorée. Six portions.

TARTE CHIFFON AUX PECHES

1 abaisse de tarte cuite de 9"
8 pêches moyennes
2 enveloppes de gélatine pure (2 cuillerées à table)
3 cuillerées à table de jus de citron
½ tasse de sucre
¼ cuillerée à thé de sel
½ tasse de crème légère, bien congelée
4 blancs d'oeufs

Lavez, pelez et dénoyautez les pêches, en mettant deux pêches rondes à part. Ecrasez les autres (ce qui fait à peu près une tasse et demie). Ajoutez la gélatine et le jus de citron, laissez tremper 5 minutes, puis faites dissoudre au-dessus de l'eau bouillante. Ajoutez deux cuillerées à table de sucre et le sel. Agitez bien et laissez refroidir jusqu'à épaississement. Ajoutez lentement de la crème au mélange de pêches et agitez bien. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient assez solides; ajoutez le reste du sucre graduellement et continuez de battre jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Ajoutez les blancs d'oeufs au mélange de pêche. Versez dans l'abaisse cuite et laissez refroidir. Couronnez le tout avec les 2 pêches qui restent après les avoir coupées en tranches. Six portions. Les jaunes d'oeufs pourront être bouillis et utilisés en salades ou sandwiches. Garder les jaunes dans un bocal fumé et recouverts d'une cuillerée à table d'eau froide.

Retour à l'école

Deux mois ont déjà passé—le croirions-nous pourtant?—et les enfants accouraient, joyeux et pleins d'exubérance, jetant un peu partout sacs et livres d'écoles.Ils entraient en vacances!...

Plus de soucis, plus de préoccupations pour les petites têtes pleines de projet ensoleillés!... Mais les mamans, elles, n'ont pas la partie aussi facile. Car, vacances ou période scolaire, elles doivent voir et penser à tout. Dans deux semaines ce sera la rentrée et, si la surveillance qu'il a fallu exercer, durant ces deux mois, pourra être relâchée, il y aura d'autres soucis, d'autres devoirs.

Beaucoup d'enfants demeurent loin de l'école et doivent apporter leur dîner. Voilà un autre problème qui va se présenter pour la maman car chaque repas est d'importance capitale pour la santé des petits comme des grands.

Il ne suffit pas de leur donner une nourriture substantielle; il faut que le dîner soit un régal pour les yeux comme pour l'estomac. Les enfants aiment les choses colorées, qui plaisent à l'oeil. Servez-vous de votre imagination pour rendre la boîte à dîner aussi jolie que possible. L'appétit de l'enfant sera stimulé et loin de manger à contre-coeur, il fera un repas en gaîté.

Il se vend toutes sortes d'assiettes et petits plats colorés, pour les pique-niques, qui sont moins fragiles que la vaisselle ordinaire. Pour quelques centins, vous obtiendrez tout ce qu'il faut pour la boîte à dîner. Si vous faites de petits gâteaux individuels, servez-vous de ces moules, en papier ciré de teintes vives, qui se vendent n'importe où. Le petit trouvera les gâteaux dix fois plus appétissants.

Gardez les écorces d'orange ou de pamplemousse, coupées par la moitié, et servez-vous-en comme contenant pour une petite salade aux fruits: pommes, pêches, oranges, bananes coupées par morceaux, dattes, raisins, gadelles, etc.

Faites de jolis sandwiches, non les deux banales tranches de pain collées ensemble et laissées complètes ou simplement coupées par le milieu. Faites des pointes, des triangles. Variez. Le jambon haché, le beurre de pistache, le fromage, les oeufs, les sardines font des sandwiches appétissants. Et que d'autres encore! Il ne faut pas protester, crier à l'économie. C'est une triste économie que de mal nourrir les jeunes qui formeront la génération de demain.

Les mamans sont habituées à tous les dévouements. Elles ne reculent devant aucune tâche quand il s'agit du bonheur des petits. Cinq minutes de plus, chaque matin, pour préparer la boîte à dîner, et il n'y paraîtra guère. Et, de grâce, que la boîte à dîner ne soit pas une vulgaire boîte à chaussures.

Petits conseils

POELE PLUS RAGOUTANTE

Lavez votre poêle à légumes plus souvent que vous ne le croyez vraiment nécessaire. Même dans ces conditions, elle a besoin d'être ébouillantée de temps à autre dans du carbonate de soude.

• •

MOBILIER D'ETE

Le mobilier d'été est ordinairement mal traité et reçoit peu d'attention. Notez les conseils suivants et ne les oubliez pas:

Les meubles d'osier et jonc ont besoin d'être époussetés souvent avec une brosse. Il faut les laver de temps à autre avec de l'eau un peu savonneuse, les rincer et les essuyer;

Les meubles de jonc d'Inde et rustiques: encore de l'eau et du savon. Une couche de vernis ou de gomme laque pour conserver le poli naturel.

Meubles de bois peinturé: encore de l'eau et du savon. Pour les tenir propres, une couche de cire est utile.

Hanmer

Mmes Lauréa et Lionel Charpentier, accompagnées de leurs fillettes, Jeannine et Gabrielle, passent quelques jours avec leur parent, le Rév. P. Siméon Charpentier. Ils arrivèrent la semaine dernière avec M. le Curé qui revenait d'un voyage à Montréal.

M. Lucien Proulx, de Hanmer, partit la semaine dernière pour une tournée d'abonnements à l'Ami du Peuple à St-Charles et Noëlville.

Etaient de passage à Hanmer de Sudbury, dimanche le 13 août: Mlles Thérèse et Sidi Davis, Jeannine Lévesque, Thérèse Bélanger, Rolande et Marie-Marthe Gatrin, et Augustine Despâtie, et MM. D. Frenette, A. Lanthier, O. Davis, A. Pharand, et R. Proulx et Mme J. Gatien.

La mode est un tyran dont rien ne nous délivre. — Pavillon.

"Il faut faire comme les autres", maxime suspecte, qui signifie presque toujours: il faut mal faire. — La Bruyère.

La vieille tante

C'était une très vieille fille à tête blanche,
Aux longs cils clignotants, aux lèvres sans couleur
Qui parlait en posant les deux mains sur ses hanches,
Et dont le rire sourd n'avait plus de chaleur.

Née au temps où les morts se parlaient sur les grèves,
Où les gais "fi-follets" dansaient au fil de l'eau,
Sa mémoire gardait les contes et les rêves
Dont cet âge naïf entoura son berceau . . .

Elle connaissait maints secrets, maintes tisanes,
Et s'épeurait des bruits que le vent fait dehors;
Elle savait choisir les herbes des savanes,
Et craignait les "quêteux", "car ils jetaient des sorts" . . .

Souvent, nous l'avons vue au reflet de la lampe,
Frileuse, et redoutant les grands froids de l'hiver,
Avec son vieux bonnet de laine sur la tempe,
Lire en faisant tourner les pages à l'envers! . . .

Cependant, nous l'aimions, et, dans notre tendresse,
Survivent à jamais, en regrets enchantés,
Les récits dont elle a charmé notre jeunesse,
Et les airs d'autrefois qu'elle nous a chantés! . . .

Blanche LAMONTAGNE.
(Par nos champs et nos Rives)

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 24 AOUT, 1944

Pour l'Orphelinat d'Youville

Une pétition circule actuellement à Sudbury et dans le district pour que le gouvernement d'Ontario fasse un don de $6,000 à notre orphelinat. Lorsqu'on sait que ce même gouvernement ne donne qu'un misérable 5 sous par jour par enfant, on voit toute la nécessité d'appuyer un tel mouvement.

Ce don de $6,000 est pour l'érection d'une aile nouvelle à l'édifice actuel, rendue nécessaire par le nombre toujours croissant des orphelins. Jusqu'à présent, la charité publique a dû subvenir aux besoins de l'institution. On ne dira jamais assez le zèle et le dévouement inlassable des bonnes soeurs de l'orphelinat pour arriver avec le peu qu'elles reçoivent, à donner une vie normale et agréable à ces pauvres petits, dépourvus de ce que nous avons eu de plus cher au monde, de bons parents. Aussi faut-il faire en sorte, que par notre action, leur dévouement soit secondé et pourvu des moyens de continuer grandement leur belle oeuvre de charité.

Il faut qu'elles soient plus aidées qu'elles ne l'ont été dans le passé. C'est le devoir d'un gouvernement d'aider de telles institutions de charité même si elles sont indépendantes. Aussi faisons-nous tous un devoir de signer la pétition qui, nous dit-on, circulera dans les paroisses bientôt.

Et pendant que nous y sommes, il ne faut pas oublier le tirage d'automobile organisé par les dames de la fédération pour aider l'orphelinat. Ce tirage aura lieu le 31 août. Qu'on achète donc son billet, et qu'on gagne ou non le 31 août, on aura la satisfaction d'avoir donné son argent pour la plus belle oeuvre de charité de notre ville.

Camille LEMIEUX.

Bien écrire l'histoire

Nous est avis que la loi fédérant les provinces du dominion peut amener l'unité nationale désirable pourvu que, de part et d'autre, on en respecte l'esprit et la lettre.

Dans le Québec, d'éminents Anglais nous en rendent le témoignage, la minorité anglaise est traitée avec justice, équité et générosité. Nous déplorons que, dans le pays et dans les autres provinces, la minorité française ne reçoive pas un traitement semblable.

A la vérité, nous n'exigeons pas autant que nous donnons. Nous voulons seulement que la constitution soit respectée dans l'administration fédérale et dans les diverses législatures provinciales.

Le pouvoir central nous traite en enfants pauvres et, dans les autres provinces à majorité anglaise, les nôtres voient leurs droits scolaires méconnus.

On parle actuellement d'effacer certaines pages d'histoire afin que les petits Canadiens français grandissent sans animosité contre les Canadiens anglais. Ce serait bien plus pratique et éminemment plus logique si aujourd'hui même, on n'écrivait pas d'autres pages semblables . . . qu'il faudra supprimer plus tard, encore au nom de l'unité nationale.

Que diront les jeunes, dans cent ans, quand ils apprendront combien leurs ancêtres ont eu de difficultés pour s'instruire dans leur langue, sous un régime qui leur garantissait théoriquement tous leurs droits essentiels?

Si on ne veut pas que les générations futures soient dans l'obligation de fausser l'histoire, qu'on la fasse tel qu'on voudra la voir écrire et enseigner plus tard.

Louis-Philippe ROY.

La dictature économique

(Extrait d'une lettre pastorale de S. Exc. Mgr Ross, évêque de Gaspé)

C'est l'appétit du gain, la cupidité qui conduit l'employeur à donner à ses employés un salaire de famine, salaire insuffisant à lui procurer à lui-même et à sa famille les moyens de subsistance; à forcer l'ouvrier à travailler au-dessus de ses forces, à utiliser dans les usines les femmes et les enfants dont le salaire est moins élevé; c'est elle qui force à travailler le dimanche; elle qui pousse le propriétaire à refuser ses logements aux chefs de familles nombreuses; elle qui pousse le capitalisme à accaparer toutes les ressources naturelles de peur que d'autres en puissent profiter, et à les laisser inexploitées, attendant qu'elles puissent lui servir.

C'est encore la cupidité qui fit que, pendant que des milliers de chômeurs manquaient de nourriture et plusieurs mouraient de faim, on brûlait au Canada plusieurs milliers de tonnes de blé, on jetait à la mer, aux Etats-Unis, cinquante mille gallons de lait et ainsi de suite en divers pays, pour maintenir le prix. Les statistiques publiées par le Comité de secours de la Société des Nations, en 1934, rapportèrent que l'année précédente, deux millions trois cent mille personnes mouraient de faim dans le monde entier, alors qu'en cette même année on détruisait cinq cent soixante-huit mille wagons de céréales, cent quarante-quatre wagons de riz, deux cent soixante-sept mille sacs de café et cinq millions de livres de sucre, toujours pour maintenir le niveau des prix en faveur des trusts qui contrôlent ces denrées.

Ces statistiques effarantes, qui sont officielles, révèlent, en même temps que la barbarie de la dictature économique, l'incohérence des organisations sociales. Si vous voulez jeter un regard inquisiteur autour de vous, tout en restant dans les limites du pays, vous pourrez découvrir des choses sinon aussi colossales par la quantité, du moins de même nature, et aussi révoltantes dans les motifs qui les inspirent. Peut-on expliquer que dans une région aussi riche en ressources naturelles que la Gaspésie, ses habitants soient forcés de sortir de chez eux pour chercher à l'étranger ce qu'ils ne peuvent se procurer sur leur territoire? Défaut d'organisation sociale s'ajoutant à la domination économique du capitalisme.

L'Italie et le Saint-Siège

L'envoyé spécial en Italie, de la N.C.W.C. des Etats-Unis, Burke Walsh, expose dans un récent communiqué la situation faite au Saint-Siège par le nouveau gouvernement italien. Celui-ci reconnaît le traité de Latran qui a établi la souveraineté du Saint-Siège, mais il rejette le concordat qui règle les relations entre le Saint-Siège et l'Italie. Pie XI a toujours déclaré que les deux étaient liés et que l'un ne pouvait subsister sans l'autre. Quant à la position du parti communiste, son chef Togliatti a dit: Nous respecterons la foi catholique, religion de la majorité du peuple italien. Mais en retour nous exigeons que "l'Eglise catholique respecte notre foi, nos symboles, notre drapeau". Comment, fait remarquer M. Walsh, l'Eglise peut-elle respecter le communisme athée? Comment peut-elle accepter une entente de ce genre?

Pie XII ne pense pas sur ce point autrement que Pie XI. La situation est certainement critique. Tous les catholiques se doivent de prier plus que jamais pour le Souverain Pontife et l'Eglise.

Les catholiques anglais et la Pologne

Quelques centaines de professeurs anglais, membres de l'Association des Professeurs catholiques, se sont réunis en juillet dernier à Londres dans le but d'exprimer leur amitié à la Pologne.

Le président de l'Association, M. Farrell déclara formellement que les professeurs catholiques de la Grande Bretagne feront tout ce qu'il leur sera possible, pour soutenir la cause d'une Pologne indépendante avec ses frontières telles qu'elles existaient avant la guerre, chose absolument essentielle au monde civilisé.

S. Exc. Mgr David Matthew, évêque auxiliaire de Westminster, apporta la même assurance au nom de tous les catholiques anglais. Tous, ajoute-t-il sont également d'avis que seul le gouvernement polonais en exil à Londres est le gouvernement légal et celui qui représente les droits souverains de la nation polonaise.

Il y a des Canadiens français au Canada parce qu'il y a des habitants; sans eux, nous n'aurions jamais été; s'ils disparaissaient, nous cesserions d'être. C'est de la terre que nous sortons et c'est par la terre que nous serons. Le peu de bon sens qui nous reste en politique, c'est de la terre qu'il vient; la demi-douzaine de bons livres qui ont été écrits chez nous, ils traitent de la terre; nos artistes qui valent quelque chose peignent la terre. Notre culture sera une culture paysanne, ce qui ne veut pas dire grossière; notre civilisation sera une civilisation terrienne, ce qui ne veut pas dire terre-à-terre. La terre nous fournira le particulier, l'esprit nous donnera l'universel. L'union des deux nous permettra de faire en Amérique quelque chose d'original et de grand, quelque chose qui sera nourrissant comme le grain de blé et fin comme l'argile de la vallée laurentienne.

Gérard FILION

La parole enseigne. L'exemple entraîne.
Joubert.

• •

C'est en lettres de sang que l'on écrit la gloire.
Lamartine

• •

Il est des personnes qui vont à travers la vie comme passe dans la rue une harmonieuse fanfare: répandant de tous côtés l'allégresse et la joie.
H.-W. Beecher.

• •

La patience est une vertu majeure; c'est une des plus difficile à pratiquer. L'âme sereine est un chef-d'oeuvre chrétien; car la sérénité n'a d'appui qu'en Dieu—Jean Lorys.

• •

Je laisse après moi trois grands médecins qui préviendront plus de maladies que je n'en ai jamais guéri: l'exercice, l'eau et la diète.—Boerhaave.

TRIBUNE LIBRE

M. DREW ET SES PROPOS FANATIQUES

A l'instar des Bruce et des McCullagh, M. Drew a cru devoir nous instruire sur ses sentiments envers la province de Québec, et par ricochet envers tous les Canadiens-français du pays. Il n'invente rien de nouveau et il confirme plusieurs ontariens sur la possibilité que M. Drew soit instigateur et le chef d'une clique qui a la triste mission de jeter du discrédit sur tout ce qu'il y a de français et de catholique au Canada.

D'abord il fallait à notre colonel-premier-ministre un piédestal sur lequel il pouvait aisément déverser sa bile depuis trop longtemps contenue. A son petit bonheur, le bill des allocations familiales, s'offrait avec toutes ses commodités d'échauffaison impérialiste. Pensez donc, donner du bel argent à des Canadiens-français qui conservent encore le sens chrétien du mariage et qui, de plus, au dire de M. Drew, ne font pas le "total war effort" pour sauver l'empire en grand danger! Notre ineffable premier ministre trouve que l'argent dépensé pour encourager et conserver la famille nombreuse du Québec, ne mérite même pas les sommes que les provinces des Maritimes réclamaient pour aménager des ports de mer, des aéroports, ou encore des frais d'irrigation ou d'immigration, projets pour lesquels l'Ontario serait prêt à contribuer avec joie. Si M. Drew s'était contenté de critiquer le bill à son point de vue constitutionnel, il aurait certainement entraîné avec lui de nombreux légistes de la province voisine qui l'aurait secondé fermement.

M. Drew lit depuis quelque temps les journaux québecois, à ce qu'il nous a dit, et c'est dans tous ces journaux qu'il a puisé ses preuves pour annoncer, avec l'aplomb d'un savant qui vient de découvrir une nouvelle "arme secrète", que les québecois ne veulent pas se ruiner pour l'Angleterre, et qu'ils veulent réduire au minimum nos folles dépenses en effectifs humains pour une cause qui nous tient autant aux pieds qu'au coeur. Il cite à son appui les discours de MM. Godbout, Duplessis et Sauriol.

Enfin M. Drew termine en suppliant ses confrères en religion impérialiste, de conserver cette partie de l'Amérique du Nord, à tout prix, à la "British Empire". Le chef de la bande tory croit que cette sauvegarde du Canada et de l'Empire doit se faire avec l'Union de toutes les provinces contre le Québec français.

Celui qui a eu la patience d'écouter la harangue du premier citoyen de la province, en est resté très averti sur ses sentiments tory.

Permettez, comme commentaire, que je dise au sieur Drew qu'aucun premier ministre du Québec aurait eu l'effronterie de faire un discours aussi oiseux et de sermonner avec autant d'aisance les citoyens de l'Ontario. M. Drew erre lorsqu'il prétend que les allocations familiales, ou le "Baby-bonus Bill", comme il l'appelle, soit un traitement de faveur envers les familles canadiennes-françaises. Dans la loi fédérale, les allocations aux familles nombreuses seront moindres, toutes proportions gardées, du fait que la somme d'argent diminue après le quatrième enfant. L'Ontario, et ici je veux dire anglo-canadien, possède le monopole des familles de deux, trois et quatre enfants. Donc nous constatons un traitement de faveur envers les familles de descendance anglaise, au mépris de la province de Québec. D'ailleurs, est-ce que les québecois ont rechigné lorsqu'il s'agissait de passer les lois des pensions aux vieillards qui favorisaient spécialement l'Ontario, et dont Québec a défrayé une part indue avant que M. Duplessis passe une législation analogue? M. Drew ment lorsqu'il prétend que nous ne faisons pas un effort de guerre comparable à nos compatriotes. Voyez-vous nos grosses familles de douze, treize et même vingt enfants, qui donnent à l'armée active, sept à huit garçons, faire un moindre effort que les familles anglaises, avec un ou deux fils sous les armes! M. Drew s'informe à mauvaise source et les journaux québecois qu'il lit doivent avoir une odeur impérialiste, quand il affirme que M. Godbout et M. Duplessis, qui d'ailleurs prononçaient leurs discours sous le feu des campagnes électorales, ne veulent pas contribuer à notre effort de guerre, sensé être libre et modéré. Quant à M. Jacques Sauriol, M. Drew n'a point trouvé de preuves vraiment fondées, pour le condamner.

Résumons: Le premier ministre de l'Ontario, par son discours frileux, désire l'union de toutes les forces anglo-saxonnes pour entraver une fois pour toutes, la marche ascendante de la civilisation française en Amérique. Vous n'êtes pas le premier venu, M. Drew, et vous n'êtes qu'un rejeton des belhoistes de 1917, MM. Borden et Meighen. Vous voulez que les Canadiens-français disparaissent de cette terre baignée du sang de nos martyrs, mais vous ne réussirez pas. Sachez que la conquête des berceaux n'est pas terminée. Sachez que Canadiens-français, nous nous tiendrons devant les dangers qui menacent notre existence, et que les bellâtres de votre espèce n'auront aucunement l'appui de tous les Ontariens. Apprenez bien, M. Drew, que nous ne voulons pas de la guerre civile comme Canadiens-français, mais nous ferons tout notre possible pour faire de cette terre du Canada une terre vraiment canadienne, un pays vraiment indépendant et une nation où chaque famille pourra vivre paisiblement sans être entraînée par toutes les guerres, soit pour sauver les empires, où soit pour assurer une dictature financière américaine et anglaise. Nous voulons vivre et nous vivrons! Nous sommes Canadiens avant d'être français! Nous avons découvert ce pays, loin de l'Europe, et nous ne voulons pas que l'Europe nous soit plus cher que l'Amérique!

Rachel

Les yeux sur la France

La semaine qui commence donnera lieu, en France, à des batailles décisives, à des engagements épiques. Ce ne sont pas les correspondants de guerre qui font de pareilles prévisions, c'est le général Dwight Eisenhower, qui, sortant de sa réserve habituelle, attire l'attention de tous sur les événements qui sont à la veille de se produire, événements militaires de toute première importance et qui peuvent amener l'effacement à peu près complet de l'une des quatre armées ennemies qui ont à subir la pression de plus en plus grande des armées britanniques, canadiennes et américains qui se déploient actuellement sur le sol français. Eisenhower ne dit pas que c'en sera fini, d'ici huit jours, des armées de Hitler en France, mais il déclare sans équivoque que les Alliés sont à la veille de porter des coups terribles aux Nazis, des coups qui devraient hâter la prise de la capitale française et la libération de toute la France.

Ceux qui possèdent une bonne carte du territoire français où nos armées évoluent depuis le 6 juin suivront donc avec un intérêt de plus en plus vif, cette semaine, le déploiement victorieux des armées d'invasion depuis les côtes normandes et bretonnes jusqu'à Paris et peut-être au-delà. C'est la victoire ultime qui se dessine rapidement.

La Tribune

Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale. — Lacordaire.

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

DANS LES MAJEURES

De ce temps-ci l'attention des rédacteurs sportifs et des amateurs du baseball est concentrée sur les Cardinaux de la ligue Nationale et on peut dire que l'on ne peut blâmer une telle attitude. L'équipe St-Louis fait vraiment honneur à son pilote, Billy Southworth, ainsi qu'à ses partisans. A la fin de la semaine dernière, les Cardinaux avaient le joli total de 82 victoires contre 28 défaites! Il est probable qu'ils briseront le record de 116 parties gagnées en une saison par les Cubs de Chicago. Certains amateurs du baseball prétendront que le St-Louis profite de la situation du jeu américain en temps de guerre mais soyons sûrs que même en temps de paix, les Cardinaux auraient une des meilleures équipes formées depuis plusieurs années. Stan Musial et Johnny Hopp conduisent leurs coéquipiers au championnat par leur tenue au bâton; ils ont une moyenne au-dessus de .300. Ray Sanders, Marty Marion, George Kurowski, Emile eVrban, Danny Litwhiler et Debs Garms brillent sur la défensive. Billy Southworth peut facilement se vanter d'avoir le meilleur corps de lanceurs dans la ligue Nationale. Les statistiques le prouvent:

Mort Cooper,	16 triomphes	5 défaites	
Max Lanier	16	" 6	"
Fred Wilks	11	" 1	"
H. Brecheen	11	" 2	"
Al Jurisich	7	" 7	"

Comme receveurs, ces as au monticule ont Walker Cooper et Ken O'Dea qui jouissent d'une année excellente au bâton et derrière le marbre. Pourquoi les Cardinaux sont-ils si puissants? Parce qu'ils pratiquent le système dit des clubs "fermes", ce système leur permettant de combler les lacunes à mesure qu'elles se produisent. Aussi Billy Southworth ne manque pas d'habileté comme pilote et surtout de détermination.

• •

ICI ET LA DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT

Les semi-finales de la ligue sénior de balle-molle approchent rapidement. Il est probable que le Silver Foam fera face au Open Pit dans une série de 2 parties dans 3.

• •

Dans une joute de baseball dernièrement, les Redmen de Copper Cliff ont défait le Coniston au pointage de 7 à 6. Einer Strom dut se retirer du monticule à la fin de la 1ère manche pour le Coniston où il fut remplacé par Ira Gordner. Par ce triomphe, les Redmen s'assuraient la 1ère position dans le classement.

• •

Le Silver Foam de la ligue sénior de balle-molle a perdu les services de Louis Smerke qui couvrait le troisième but pour l'équipe. Smerke était très souple au champ et solide au bâton.

• •

Dimanche dernier, une équipe d'élèves actuels du Collège Sacré-Coeur a fait face à une équipe formée d'Anciens dans une joute d'exhibition sur le losange du Collège. Les élèves actuels remportèrent une victoire au pointage de 7 à 3 mais non sans difficulté. Jacques Groulx cogna un coup solide dans la dernière manche qui permit à Robert Vigneault de croiser le marbre avec le point gagnant.

Verner

M. et Me O. Desbois, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme E. Louiseize dimanche dernier.

Mlle A. Cousineau, de Toronto, visite actuellement ses parents et amis ici.

La Rév. Sr St-Dominique des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, visitaient la famille Joseph Miron récemment.

M. Marcel Casaubon de Montréal est retourné à son poste après avoir passé quelques semaines de vacances dans sa famille.

M. Gabriel Forest, employé à la mine Creighton pour le temps des vacances, visitaient sa famille dimanche dernier.

M. Aldéric St-Amour et ses trois filles, Annette, Florence et Anita, ainsi que M. Raphaël Giroux sont revenus d'un court séjour à Ottawa.

Mardi soir, le 15 août, fête de l'Assomption de la Ste-Vierge, il y eut une touchante cérémonie religieuse à la grotte de Lourdes pour les campeurs du Lac Labrosse.

Mme L. Paquette, de Coniston, visitait la famille G. Robert dernièrement.

Jeudi dernier, M. Georges Lavallée nous quittait pour se rendre à Toronto pour faire son entraînement militaire.

MM. Eugène et Ernest Gélinas, ainsi que M. Yves Gagnon, se rendaient en voyage à Cobalt et Osséo.

Les Rév. Soeurs Ste-Claire d'Assise et Ste-Agnès d'Assise, des Soeurs Grises de la Croix, de Moonbeam, Ont., ont rendu visite à leurs parents à Verner la semaine dernière.

Mme Andy Casaubon est revenue d'un heureux voyage à Windsor.

M. et Mme Arthur Legault partaient récemment pour un voyage à Ottawa et Montréal.

Le militaire Lucien Côté, ainsi que son épouse, visitaient la famille Paul Côté et d'autres parents à Pickerel.

M. L. Dénommé, de Vancouver, a rendu visite à sa famille la semaine dernière.

La famille D. Guidon recevait récemment la visite de M. et Mme A. Bergeron, d'Assiniboine, Sask.

MARIAGE

Jeudi dernier, en l'église paroissiale, Mlle Lorette Ducharme, fille de M. et Mme Edouard Ducharme, unissait sa destinée à M. Lucien Leclair, fils de M. et Mme Joseph Leclair de cette paroisse.

Aux nouveaux époux, l'Ami du peuple souhaite du bonheur et du succès.

NOCES D'ARGENT

M. et Mme Dollard Perreault célébraient, le 13 août dernier leur 25ième anniversaire de mariage. Un bon groupe de parents et d'amis de la paroisse et du dehors prirent part à la fête. Aux heureux jubilaires, l'Ami du peuple offre ses meilleurs voeux de santé et de bonheur.

St-Charles

Dimanche dernier en l'église St-Charles, le Rév. Père L. Séguin bénissait le mariage de Mlle Eva Langlois, fille de M. et Mme Joseph Langlois, et de M. Eugène Cardinal et de feu Mme Cardinal.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une robe de chiffon blanc, un long voile était retenu par un diadème. Elle portait un bouquet de lis blancs. Le marié était accompagné de son père, M. J. Cardinal.

M. Emilien Langlois, frère de la mariée et Mlle Rhéa Cardinal, soeur du marié, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Mlle Cardinal portait une robe de crêpe bleu pâle et un bouquet de lis de couleurs variées. Mlles Langlois et Duhamel, bouquetières, soutenaient le voile de la mariée. Elles portaient chacune un bouquet de fleurs.

La mariée était Enfant de Marie et en reçut les honneurs.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée. Ensuite ils partirent pour un voyage à Embrun. Ils étaient accompagnés de M. J. Cardinal, M. et Mme Joseph Cardinal, M. et Mme Alfred Cardinal, Mme E. Gignac, Mlles Rhéa Cardinal et Clara Gignac et M. Alpha Lagrandeur.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Xavier Lalonde, Mlles Gracia et Maria Lalonde, M. Existe Lalonde et Maurice Ménard visitaient Mme Pierre Lalonde et d'autres parents dimanche dernier.

M. et Mme Germain Tessier de Coniston étaient de passage ici durant la semaine.

Mme Victor Brisson est à l'hôpital St-Joseph de Sudbury depuis quelque temps où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Etaient en visite dans la famille de Mme J. St-Denis il y a quelque temps: ses deux filles religieuses; Soeur St-Charles, et Soeur Jean-Noël, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa; M. et Mme Albert St-Denis et leurs deux enfants jumeaux, Réjean et Réjeanne, M. et Mme A. Tétrault, de Duham, Qué.; M. et Mme V. Boulais, de Peterborough.

Dimanche dernier, à cette occasion, il y eut l'intronisation du Sacré-Coeur dans la famille. Le Rév. P. Séguin, curé de la paroisse, présida la cérémonie. Il était accompagné des Soeurs de l'Assomption de St-Charles.

La famille Albert Giroux visitait des parents à Blezard Valley à l'occasion du pique-nique.

FIELD

Mardi soir, Mlles Georgette Gervais et Cécile Thibert organisaient une épluchette de blé d'inde, au camp de M. Roger Gagné. Organisé à la dernière minute, ce fut un véritable succès. Plusieurs jeunes assistaient; entre autres: Mlles Georgette, Aline Gervais, Cécile et Yvette Thibert, Jacqueline, Adrienne, et Léonie Major, Gabrielle Jarbeau, Gabrielle Desjardins, Juliette Filion, Angeline Quenneville, Lorraine Morrisson, Gisèle Fortier, Isabelle Osborne, Cécile Piché, Albert Bushie, Charlie Freeburn, Don McNaughton, Charlie Young, Jean-Claude Gervais, Roger Gagné, Pierre Desjardins, Omer Dubuc.

Dans l'automobile de Mme H. Villeneuve, Jean-Claude, Gervais, Mme Lafond, Mme Mageau et ses deux fils, Jacques et Marc se rendaient à Sturgeon Falls.

M. et Mme W. H. Gurney recela douleur de perdre leur fille, Brock et May, tous deux de Toronto.

M. et Mme Jim Larocque a eu la douleur de perdre leur fille, Marie, âgée de 8 ans.

M. et Mme Henri Gagné, de même que M. Jean Gagné, de Sudbury, étaient de passage ici la semaine dernière.

M. et Mme Zéphir Vinet, Mme Roger Pilon, M. et Mme Aimé Fortier, leur fille Gisèle, sont de retour de Montréal où ils ont assisté à la profession de Mireille Fortier, Soeur Nicole de l'Eucharistie.

L'abbé Prieur, curé de Field, est parti en vacances à Montréal.

Le soldat Nelson Cholette est retourné à Halifax après avoir passé quelques jours de congé ici.

Lundi dernier, le R. P. Prieur bénissait le mariage de Mlle Yvonne Filion à M. Lucien Guimont. Les nouveaux époux sont partis pour Ottawa, Montréal et Toronto.

C'est à l'Office national du Film à Ottawa, que l'on developpe des milliers de pellicules cinématographiques que non seulement nos Canadiens acclameront mais qui seront aussi montrées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Nos acteurs et actrices de renom n'y figurent guère. Par contre, les humbles travailleurs et les braves soldats de terre, de la mer ou des airs s'y retrouvent et les spectateurs se rendent compte de la valeur de chacun dans sa propre sphère. O.N.F.

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts.
Garanti de trois mois. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7548 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est. Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5821 142 RUE EYRE

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

LA FIERTE DE LA LANGUE

On a rapporté que le français a repris du prestige aux Etats-Unis depuis que l'on a appris que le président Roosevelt et M. Churchill se sont entretenus en français avec les hommes d'Etat turcs.

Si la même cause pouvait avoir ici, au pays, la même conséquence heureuse! Pourquoi?

Parce qu'il y a encore trop de gens qui sont gênés de parler français quand dans l'entourage on ne parle qu'anglais. Il en est de même qui paraissent avoir honte de leur langue et n'emploient que l'anglais entre eux partout où ils vont et pour leurs affaires et pour leurs mondanités. On rencontre ainsi de pitoyables exemples au cours de la vie ordinaire C'est qu'il y en a, paraît-il, qui ont et surtout à l'époque des vacances, une peur atroce de paraître arriérés en parlant français.

Pensez, quand on a les doigts chargés de diamants, qu'on a des fourrures rares, hôtels particulier, maison de campagne et camp de chasse et de pêche, ça fait encore plus riche d'employer la langue que l'on entend davantage dans les hôtels, les trains, les avions, bref, dans tous les endroits où il se dépense de l'argent sur une haute échelle.

Heureusement que cette catégorie de snobs a tendance à diminuer de plus en plus, —espérons que ce ne sont pas seulement les apparences qui changent—et je connais nombre de bilingues canadiens-français qui, partout et toujours, emploient d'abord le français, comme c'est bien leur droit, et n'ont recours à l'autre que quand c'est impossible de faire autrement.

Sans doute la connaissance d'une langue étrangère est un excellent moyen de culture dont nous n'userons jamais trop et la connaissance de l'anglais en particulier dans un pays comme le nôtre est certainement une chose souhaitable et pratique mais pas au point de nous faire oublier la valeur et la beauté que peut avoir le français quand il est parlé correctement.

Parce que, malheureusement, après les snobs qui le dédaignent sans connaître son histoire la plupart du temps, le français a d'autres ennemis en tous ceux qui, par négligence, indifférence, ignorance, manque de goût, le parlent avec tous les défauts possibles et de la plus pauvre façon qui soit. L'indifférence et le manque de goût se rencontrent, hélas! bien souvent chez des personnes qui ont quelque instruction, qui ont passé des années dans les collèges et les couvents, mais dont l'oreille n'a acquis aucune exigence, dont le goût ne s'est pas formé et qui se sont hâtées, une fois les études arrêtées, de reprendre les expressions défectueuses entretenues dans l'entourage familial et augmentées souvent des termes d'argot, populaires dans les cercles de jeunes. Si vous ajoutez à cette négligence l'habitude invétée du juron sous toutes ses formes, même les plus vulgaires, vous avez plusieurs des causes qui font que trop de nos gens parlent un français défiguré, appauvri, méconnaissable. Eux, non plus, ne doivent pas savoir la belle histoire du français, langue des princes, des diplomates et des penseurs.

C'est ce qu'il faudrait peut-être rappeler davantage aux écoliers, aux écolières, au cours de leurs classes et surtout avant leur départ pour les vacances. Le dernier cours de l'année devrait être sur l'histoire de la langue française à travers le monde.

Alors les jeunes verraient que si la langue anglaise est celle de la majorité dans le pays que nous habitons et chez nos voisins, la langue française par contre joue un rôle extrêmement brillant dans les autres pays du globe et cela depuis des siècles.

A la Société des Nations, l'anglais avait obtenu le même rang que le français. Dans la pratique, cependant, explique M. Jean Bruchési dans un de ses ouvrages, la grande majorité des délégués employaient le français au cours des séances de l'Assemblée. Il en allait de même au sein des six commissions et au Conseil. Diplomates et hommes d'Etat écoutaient attentivement tout discours français; mais, au moment de la traduction anglaise, la plupart quittaient la salle ou se plongeaient dans la lecture d'un livre ou d'un journal: ils avaient compris. Deux journalistes sur trois avaient recours au texte français des documents de la Société, et c'était encore la langue française qui dominait au Secrétariat dont le personnel se recrutait obligatoirement dans tous les pays du monde.

Et les détails suivants si intéressants et qui ne peuvent pas ne pas frapper les jeunes imaginations sont pris à la même source. En dehors de Genève, la première place revenait toujours au français, jusqu'à ces derniers temps tout au moins. Sauf dans deux ou trois capitales, l'usage voulait que les cartes de visite des diplomates fussent rédigées en français. C'est en français également qu'à Berlin même le doyen du corps diplomatique—en l'espèce le nonce du Pape, à qui les protocoles de Vienne (1815) accordent la préséance—offrait le premier janvier à chaque année, les voeux de ses collègues au président du Reich. A Rome, en 1937, les entretiens du premier ministre de Bulgarie avec le Souverain Pontife, Mussolini et Ciano se déroulèrent en français, et le roi Boris, recevant les attachés militaires étrangers lors des grandes manoeuvres de l'armée bulgare au mois d'octobre de la même année leur adressa la parole en français. Lorsque Goering et Balbo se rencontrèrent en Libye, au mois de mars 1939, ils durent converser en français, et c'est en français que le cardinal Pacelli, légat du Pape, prononça le discours d'ouverture au Congrès Eucharistique International de Budapest. Quand mourut Pie XI, la majorité des messages de sympathie adressés à Rome par les chefs d'Etat et les diplomates—dont celui de George VI—étaient rédigés dans notre langue.

De ces faits il y en a des pages et des pages qui nous montrent comment jusqu'en Egypte et en Palestine, tout comme dans la plupart des pays d'Europe, de Pologne en Espagne, de Norvège en Grèce, on rencontrait, avant la guerre, le français parlé et écrit parfois jusque sur les plaques indiquant les noms de rues.

Pour donner la fierté du français aux jeunes, ces faits et tant d'autres devraient leur être rappelés plus souvent par les parents et les maîtres qui ont encore quelque exigence au point de vue langage et prennent le temps de s'en occuper. Dans les foyers où c'est encore la mode de causer en famille, du moins à l'heure des repas, les parents qui veulent s'en donner la peine peuvent trouver des sujets de conversation non seulement intéressants mais enrichissants pour les jeunes esprits.

Le fait français au pays et dans le monde, l'histoire de la langue française, la beauté de ce verbe que tant d'écrivains et de poètes ont taillé à la mesure de leurs pensées ou de leurs rêves deviennent vite familiers à celui qui se donne la peine de se renseigner et alors c'est facile d'en instruire les jeunes, tout bonnement au cours des causeries familières, quand l'occasion s'en présente. Au besoin, on fait naître l'occasion, c'est un moyen d'éducation.

Si l'on connaissait mieux, dans toutes les classes, l'histoire de la langue française, on ne pourrait pas ne pas être fier de la parler et alors on comprendrait mieux aussi quelle erreur et quelle horreur c'est de dédaigner cette langue par snobisme ou de la défigurer dans un langage qui se rapproche du baragouinage ou ce qui est pire de la vulgarité.

En parlant bien sa langue, on garde bien son âme.

Ceux qui ont charge des jeunes devraient se rappeler plus souvent peut-être ce vers d'un prêtre-poète de chez nous et ne pas tolérer le vocabulaire inqualifiable familier à trop d'enfants non seulement des faubourgs mais de bien d'autres quartiers.

Germaine BERNIER.

NOUVEL ETALAGE DE PREJUGES D'IGNORANCE ET DE SOTTISE

M. Lucien Borne, maire de Québec, a déclaré que le conseil municipal de cette ille protesterait officiellement contre la publication d'un article de M. Frank Gervasi, intitulé **"Canada's Cross"** et publié dans la dernière livraison du **"Collier's"**, magazine américain qui a une très forte circulation.

Cet article est illustré de deux photographies, dont l'une représente la rue Sous-le-Cap de Québec et qui est surmontée de la légende: C'est à des conditions de vie aussi misérables que celles-ci qu'il faut attribuer en partie le faible pourcentage du recrutement parmi les Canadiens français. Un grand nombre de leurs recrues est rejeté".

Le photographe du **"Collier's"** a évidemment choisi l'une des rues les plus étroites de Québec, comme on peut en trouver de semblables, d'ailleurs, dans les vieux quartiers de toutes les grandes cités canadiennes et américaines. Des cordes tendues de linge traversent la rue et l'on voit des femmes et des fillettes se promenant, convenablement habillées et ne paraissent nullement misérables.

La photo est un instantané pris pendant un concert de recrutement, comme il s'en donne à Québec tous les dimanches après-midi, et dans la plupart des villes canadiennes. Les gens écoutent, parlent, vont et viennent. La légende qui accompagne cette photo se lit comme suit: "Une fanfare joue pour réchauffer le patriotisme canadien-français et pour attirer des recrues dans l'armée, mais la foule québecoise est indifférente, ce qui est une cause de discorde nationale".

On voit immédiatement que le magazine américain veut convaincre ses lecteurs que la population québecoise est une population arriérée qui veut s'isoler du reste du Canada, que les Canadiens français ne font pas leur devoir dans la guerre actuelle et sont responsables de l'état de désunion nationale qui existe.

L'article de M Gervasi est à l'avenant des photos qui l'illustrent. Il est un ramassis de demi-vérités, de fausseté, d'insinuations perfides, d'accusations dénuées de tout fondement, d'inepties et de stupidités, de ragots de filles d'hôtel, de garçons de table et d'autres personnes rencontrées au hasard du voyage, qui n'ont nullement l'autorité voulue pour donner une opinion sérieuse sur les plus grands problèmes de la politique et de la vie canadiennes. Il fait partie d'une campagne de dénigrement, malgré certains passages où l'auteur s'efforce de faire preuve d'impartialité et de largeur d'esprit.

La dépêche de Québec que nous avons publiée, forcément courte, cite ce passage de l'article de M. Gervasi: "Sur toutes les questions, depuis la limitation des naissances jusqu'à l'effort de guerre, les Canadiens de langue française et de langue anglaise sont aussi éloignés les uns des autres qu'Hitler et ses doctrines le sont de la démocratie". Ce n'est pas là ce que l'article renferme de plus grave.

L'auteur trouve étrange qu'un député canadien-français de la Chambre des Communes pose des questions en français à M. St-Laurent, ministre de la Justice, lui-même de langue française. Il trouve cela de mauvais goût, ce qui prouve qu'il ne connaît absolument rien au sujet des libertés constitutionnelles qui sont l'apanage de la majorité et de la minorité.

M. Gervasi prétend, avec les Anglo-Canadiens dont il invoque le témoignage, que le conflit entre les Canadiens français et les Canadiens d'origine britannique, présente le pire problème des minorités dans le monde entier, parce que les Canadiens français ne s'assimilent pas et qu'ils ne veulent pas devenir de véritables Canadiens.

Il démontre ainsi une deuxième fois son ignorance totale des choses canadiennes. Tout d'abord, il ne devrait pas être question au Canada de majorité et de minorité, mais de deux groupes de citoyens d'origine et de langue différentes, qui, sous le régime confédératif, ont le droit de se développer normalement et librement, en conformité avec leur culture et leurs traditions.

Les Canadiens français sont les Canadiens les plus authentiques et ils ne sont pas autre chose. C'est dans ce fait que réside la première cause de la mésentente qui existe. Ils pensent et agissent toujours en fonction de leur patrie et de ses intérêts, tandis qu'on ne saurait en dire autant de l'idéal et des aspirations de leurs concitoyens, toujours prêts à se lancer dans des aventures dont le Canada sort plus appauvri et moins libre.

A qui les Canadiens français s'assimileraient-ils, puisqu'ils sont les maîtres d'eux-mêmes et de leurs destinées, et qu'ils n'ont de compte à rendre à personne de leur attachement à leur foi, à leur langue et à leurs traditions?

Les critiques de M. Gervasi sur l'effort de guerre des Canadiens français, sur la place qu'ils tiennent dans notre monde économique, sur la qualité de la langue qu'ils parlent, sur la valeur de leur système d'éducation, sur leur tendance au nazisme, n'ont pas plus de bon sens ni de fondement.

Il faut placer l'article de ce journaliste dans la catégorie de ceux qui ont déjà paru dans le "Life" et qui paraissent quotidiennement dans certains journaux de Toronto et d'ailleurs, qui distillent leur venin, à jets continus, contre la province de Québec, vilipendent sa population ,la représentent comme fasciste, isolationniste, lâche et dégénérée, comme l'obstacle aux danseurs en rond sur la route de l'impérialisme et la pierre d'achoppement de l'unité nationale.

Charles GAUTHIER.

—LE DROIT.

Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire. — Montaigne.

* *

Le monde est un grand hôpital où tout le monde est malade. — Bossuet.

Le Pape et la paix

Deux jours avant la délivrance de Rome le Pape Pie XII avait dit que "quiconque oserait lever la main sur Rome serait coupable de matricide aux yeux du monde civilisé et devant les jugements de Dieu".

"Le soir du 4 juin, un demi-million de personnes se précipitaient sur la place Saint-Pierre pour remercier Dieu avec le Pape de la délivrance inespérée de leur ville. Les troupes d'Attila s'étaient éloignées. Pie XII prenait place dans l'histoire à côté de Léon le Grand. La prière du monde avait été entendue".—Relations.

La reconnaissance catholique s'est manifestée dans les temples par les prières et les chants que les coeurs et les voix firent éclater dans les réunions religieuses. Les familles et les individus ne manquèrent pas de se rendre à la voix de leurs pasteur en rendant au Seigneur des actions de grâces particulières pour ce grand bienfait. Dieu y complait, et il est toujours temps pour tous d'accomplir ce devoir.

Qu'on n'y manque pas et nos chefs comprennent bien la pensée du Pape sur les conditions de paix. Certains publicistes n'ont pas saisi la pensée exacte de Pie XII, dans un passage de son message du 2 juin, au sujet de la paix.

"Dans n'importe quelle guerre, disait le Pape, où l'un des belligérants réussirait à obtenir une victoire claire et indubitable par l'emploi exclusif du glaive ou d'autres moyens d'irrésistible coercition, il serait à même de dicter matériellement une paix injuste qu'il imposerait par la force. Il est certain que personne dont la conscience soit éclairée par les principes de justice ne pourra reconnaître dans une solution aussi précaire le caractère d'une sagesse prudente et assurée".

Très vraisemblablement par ces paroles le Pape ne condamne pas une "reddition sans conditions", mais il demande que le parti victorieux se prévaille de la justice et de l'équité. Il supplie qu'on ne détruise pas les nations, car le droit naturel y est concerné, et qu'on laisse aux vaincus l'espoir d'une vie nationale.

Si les Polonais sont si inquiets sur le sort de leur nation, que ne doit pas être l'effort des Allemands dans la perspective de tomber sous la puissance des Soviets et d'être transportés dans diverses régions des possessions russes!

Il n'en faudrait pas plus pour les exaspérer et les induire à une résistance désespérée. Mais à ce point de vue une déclaration de Roosevelt est de nature à calmer les appréhensions décourageantes; il annonça en effet quelque temps auparavant que les alliés se battaient, "pour que la liberté reviennent sur la terre". Espérons que les quatorze points de feu Wilson ne compteront pas cette fois-ci comme base de paix: une paix qui n'est pas fondée sur Dieu, mais seulement sur des combinaisons humaines, ne peut pas être solide et durable. Les Alliés devraient faire savoir aux Allemands que, malgré les sanctions qu'ils imposeront selon les cas et les garanties efficaces qu'ils exigeront, néanmoins le vaincu, le peuple allemand, sera traité avec justice et générosité.

Et le Souverain Pontife, s'adressant aux correspondants des journaux leur dit qu'ils devraient écrire en faveur d'une paix qui "assurera à tous, ces conditions qui leur sont nécessaires pour vivre d'une façon conforme à la dignité de leur nature humaine ... Que le but principal de vos écrits soit la paix. La guerre ne peut être et ne devrait être qu'un moyen d'arriver à la paix".

Et pour la collaboration future entre les nations après la guerre, il demande la défense des idéals de vérité, de justice, de courtoisie et de bonne volonté: il demande de plus la défense d'un sublime et surnaturel idéal de charité fraternelle que le Christ a donné au monde. — X. "Les Fleurs de la Charité". (De l'"Action Catholique").

LONDRES—Selon une déclaration de Sir W. Jenkins, député et président du Comité de l'Instruction de Glamorgan, ce comté fournit plus d'instituteurs que tout autre en grande Bretagne. Un bon nombre d'anciens élèves des écoles normales du comté occupent de hauts postes en Angleterre.

Inde.—L'armée indienne, forte de 2 millions d'hommes, est la plus grande armée du monde qui soit constituée de volontaires. Tout près d'un quart de ses effectifs ont servi outre-mer. Jusqu'à la bataille d'El Alamein, en octobre 1942, une division indienne, la redoutable "Fighting Fourth", a perdu 15 mille hommes, mais elle a fait plus de 100 mille prisonniers allemands et italiens au Moyen Orient. Cette division a couronné ses exploits en faisant prisonnier le général allemand Von Arnim. Actuellement elle se bat en Italie dans la 8e division.

Celui qui ne comprend point comprend mieux que celui qui comprend mal. — J. DE MAISTRE

* *

Tout bonheur excite un peu de haine. — Alphonse Karr

Librairie "Loisirs"

DELLY

Trouver dans les romans de Delly la satisfaction et la réalisation de ses désirs, voilà une vérité qu'aucune femme ne saurait nier Par la magie de son verbe d'amour, par la finesse de ses sentiments qui en appelle à tous les coeurs, Delly se place au centre des écrivains romantiques de son époque. Parmi les chef-d'oeuvre qui en font une triomphatrice, distinguons la captivante "Lune d'Or", "Les Coeurs Ennemis"; en deux volumes, aux noms seuls desquels vibrent tous les coeurs. Et que dire de "Une Misère Dorée"!!

Pour revivre toute sa jeunesse en fleurs, il faut lire Delly dans ses plus grands triomphes.

Patrice de la Tour du Pin

Un génie est né à la France en la personne de Patrice du Pin. Tous ses poèmes, qui, par intensité poétique, dénotent un incomparable coeur, nous font baigner dans un fleuve de poésie. Pour connaître la poésie catholique moderne de France, il faut lire ces oeuvres les plus parfaites qui sont celles de Patrice du Pin. Un livre que tout homme cultivé savoure et se doit de posséder.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN:

Psaumes ..... 60c — Quête de joie 60c

DELLY:	**L'Exilée,**	**$1.00**
	La Vengeance de Ralph	**$1.00**
	Coeurs Ennemis —Laquelle?	**$1.00**
	Orietta	**$1.00**
	Une Misère Dorée	**$1.00**
	Entre Deux Ames	**$1.00**

ATTENTION!

Nous avons reçu des dictionnaires Nugent's français-anglais à $1.00

Hâtez-vous de vous procurer le vôtre, car le nombre est limité.

En plus, Petits Catéchismes de Québec, cartes de fêtes, cartes mortuaires, cartes postales patriotiques, cahiers de toutes sortes et crayons

L'inflation et l'embauchage

Pour qu'il n'y ait pas de chômage après la guerre, il faut d'abord commencer par prévenir l'inflation; c'est ce que déclare un Manuel du Gouvernement fédéral publié récemment. La plupart des cultivateurs se souviennent ce qui est arrivé à la dernière guerre — la diminution considérable de la valeur des terres, le fardeau accablant des dettes, la réduction des revenus et l'abaissement du niveau de la vie. Toutes ces choses ont été causées par l'inflation.

Dans toutes les guerres précédentes de l'histoire moderne, la tension et la pression exercées sur les systèmes économiques ont causé un accroissement soutenu du coût de la vie, résultant en inflation. Le cycle était accepté comme étant inévitable, même s'il signifiait une période d'épreuve pour la grande majorité des gens. Comme le Canada armait ses propres forces combattantes et aidait à nourrir et à armer ses forces combattantes des Nations-Unies, le danger de l'inflation existait encore.

Au cours de la guerre actuelle, si on avait laissé le coût de la vie augmenter sans s'y opposer, le niveau de la vie aurait graduellement été abaissé. Dans une certaine condition de l'inflation, quelques salaires et traitements pourraient être augmentés mais ils ne pourraient pas tenir tête à l'augmentation dans le coût de la vie. Pour les gens qui reçoivent une pension, une annuité ou qui ont d'autres genres de petites épargnes rapportant un revenu fixe, l'inflation entraînerait la pauvreté et la misère. Par contre, l'inflation affecterait beaucoup moins les gens qui pourraient se servir d'une hausse de prix comme une excuse pour demander ou accepter des revenus plus élevés. De sorte qu'en maintenant les prix stables, beaucoup de misère et d'injustice ont été évitées jusqu'ici.

Pour combattre l'invasion au Canada on a adopté la réglementation des prix qui protège les gens en fixant un niveau maximum sur les marchandises, des loyers et des services. Cependant, cette réglementation des salaires et des traitements ainsi que de la distribution les impôts du temps de guerre et les emprunts du Gouvernement. Ces réglementations sont connues sous le nom de Système de stabilisation des prix au Canada, et elles sont tellement reliées entre elles qu'un défaut dans l'application de l'une quelconque de ces réglementations affaiblit directement tout le système.

Le rapport qui existe entre le système de stabilisation et le plus grand effort de guerre possible n'est pas encore entièrement compris. Certaines gens croient que la stabilisation des prix est tout simplement un plan pour protéger le pouvoir d'achat de chaque dollar gagné. C'est cela et même plus. La chose importante c'est qu'il est possible d'élaborer et d'organiser les ressources économiques du Canada pour que la production du temps de guerre soit la plus forte possible et pour sauvegarder les points essentiels du niveau de la vie, seulement s'il y a une stabilité économique au pays même. C'est là la signification réelle de l'effort de guerre du Canada.

Par conséquent il est nécessaire que tous les Canadiens accordent tout leur appui au système de stabilisation pour prévenir le chaos et la misère causés par l'inflation, pour continuer à déployer le plus grand effort de guerre possible sur tous les fronts, pour édifier des bases saines pour la période d'après-guerre et, en somme, pour gagner la guerre. Les cultivateurs font leur part.

Sturgeon Falls

(Courrier retardé)

A l'occasion du dimanche consacré à l'éducation, la paroisse de Sturgeon Falls recevait la visite du Rév. Père Wilfrid Nadeau s.j., nouveau recteur du collège du Sacré-Coeur de Sudbury, remplaçant le Rév. Père Giu Courteau, maintenant assigné à la maison des retraites fermées de Boucherville. Le Père Nadeau soulignait l'importance d'une éducation chrétienne et française pour nous dans l'Ontario qui sommes continuellement en lutte contre l'élément anglais. Il faisait remarquer de plus, l'importance du cours classique qui donne les principes de la plus haute culture. Le Père Nadeau finissait en demandant d'encourager notre collège classique de Sudbury qui défend dans notre province nos droits les plus sacrés: la langue française et la foi chrétienne.

M. Rosaire, fils de M. et Mme Léandre Sabourin était la victime d'un léger accident samedi soir dernier, le 12, alors que sa bicyclette rentra en collision avec une auto à l'angle des rues King et William. Transporté immédiatement à l'hôpital, le jeune Sabourin souffrait de quelques blessures à la tête. Sa situation demeure cependant très satisfaisante.

Mlle Thelma McInnis, fille de M. et Mme Wilfrid McInnis de Sturgeon Falls, est actuellement en visite chez sa mère. Mlle McInnis fait partie du "Corps Royal Canadian Féminin dans le Service Naval" (W. R. C. N. S.) Elle doit bientôt rendre visite à son père à Brantford, Ont. avant de rentrer en devoir au "R. C. N. College, Victoria, B. C." En service depuis décembre 1942, Mlle McInnis débuta à Galt, Ont. De là elle fut transférée à Halifax et peu après à Victoria, C. B. où elle se trouve depuis lors.

Le Dr J.-E. Laflèche, du lac Mégantic, P.Q. ainsi que sa famille était en visite cette semaine chez ses parents, M. et Mme Arthur Laflèche.

M. André Audette revient d'un voyage à Sudbury où il est allé visiter les nouveaux Pères en obédience au collège Sacré-Coeur.

Attention!

La vieille histoire d'après laquelle les gens en train de se noyer remontent trois fois à la surface est complétement fausse.

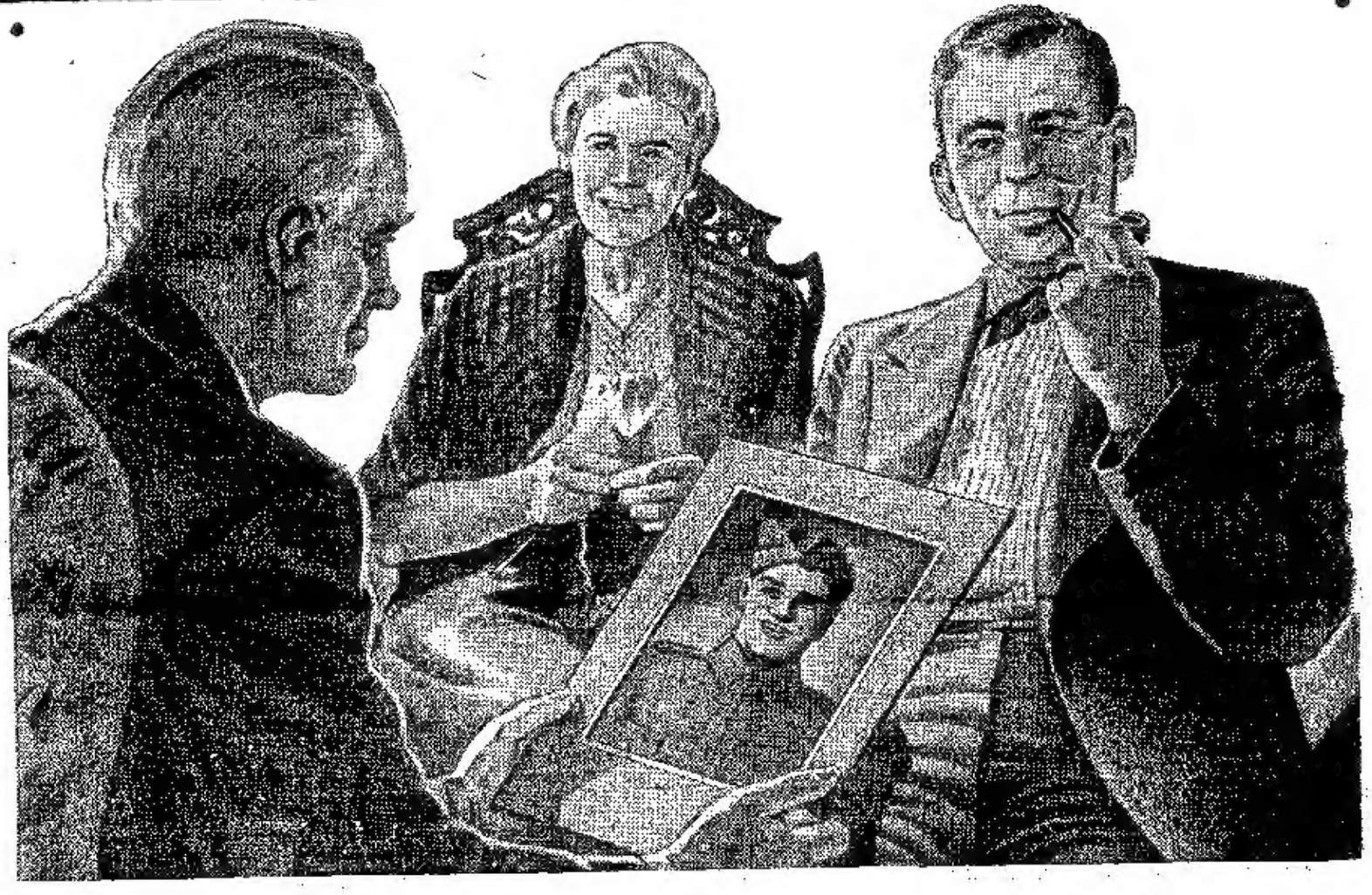
Les gens qui se noient ne remontent quelquefois pas du tout, — par exemple lorsque leur tête heurte un objet dur, au fond de l'eau. En général ils remontent, parce que nos corps sont à peine plus lourds qeu l'eau, et que nos bras et de nos jambes, même si nous ne savons pas nager, nous font remonter à la surface, jusqu'à ce que l'eau pénètre dans notre estomac et dans nos poumons, alourdisse notre corps et l'empêche de remonter. Le nombre de fois qu'un noyé reparaît à la surface — quand il reparaît est pure affaire de hasard. Pendant un concours de plongeurs, à l'Exposition franco-britannique de Londres, en 1908, un des concurrents heurta si fort le fond qu'il perdit connaissance. Il restait alors sous l'eau, inconscient et ne pouvant faire aucun mouvement. Si on avait attendu qu'il remontât, il eut été noyé ;mais un nageur plongea et le ramena.. Il revint vite à lui. Cet exemple nous montre qu'il n'est jamais prudent d'ajouter foi au "on-dit", quelques anciens et quelque popoulaires qu'ils soient. Lorsque quelqu'un est en danger de se noyer, sachons que notre devoir est de nous porter à son secours, et que nous aurons peut-être ainsi le plaisir de sauver l'existence humaine.

CEYLAND—La plus grande coopération a toujours existé entre les gouvernements de l'Inde et de Ceylan en matière de défense civile. Sous ce rapport, le gouvernement de l'Inde a mis à la disposition de Ceylan les conseils techniques mêmes qu'il donne aux autres gouvernements provinciaux de l'Inde. En outre, des Cingalais ont reçu leur formation d'officiers et d'instructeurs dans les Ecoles de Défense civile administrées par le gouvernement de l'Inde. A maintes reprises, le Ceylan a envoyé un officier étudier le développement de la Défense civile dans l'Inde.

LONDRES—L'explication, fournie par M. Dalton, ministre du Commerce, de la politique du gouvernement relative à l'emplacement des industries a reçu l'approbation de la Chambre des Communes.

Le gouvernement visera à diriger les industries vers les régions dites de développement, donc à les éloigner des régions surpeuplées, telle que celle de Londres. Le gouvernement s'appliquera à équilibrer les divers types d'industries conformément à la politique énoncée par le Livre blanc sur les emplois. On augmentera les encouragements et les secours financiers tels qu'appliqués aux régions spéciales. De concert avec le ministre du Transport, on étudiera le problème des routes, des ponts et d'autres moyens de communication.

Les boûts sont variés et chacun suit son goût, mais je vois toujours l'homme et l'intérêt partout. — Joseph Chenier.



Il voulait être soldat
ET NOUS NE L'EN AVONS PAS EMPÊCHÉ

"COMME tous les parents, nous aurions aimé garder notre fils à la maison. Mais nous savons aussi qu'il est plus noble et plus généreux pour un jeune homme de se porter au secours des malheureux, de se battre pour son pays et la liberté. Et puis, dans l'Armée active, il fera son chemin. Ce sera pour lui l'apprentissage de la vie, et il apprendra à se débrouiller".

L'exercice, la vie au grand air, le changement fréquent de milieu, voilà quelques-uns des avantages de la vie militaire. Canadiens français, engagez-vous dans l'infanterie. L'Armée active demande des volontaires. Vous y serez bien traités; vous ferez partie d'unités canadiennes-françaises et vous aurez aussi l'occasion d'affirmer votre patriotisme et de prendre part à la libération de la France, la terre de vos ancêtres.

INSIGNE DU SERVICE OUTRE-MER — CS — PORTEZ-LE À VOTRE BRAS

Où puis-je m'engager volontairement AUJOURD'HUI?

Au plus proche centre de recrutement. Si vous ne savez pas où aller, écrivez aux quartiers généraux du recrutement de l'armée situé dans la ville la plus proche de chez vous.

Quels sont les congés accordés au Canada?

Vous avez 14 jours de permission (congé) à tous les 12 mois, plus de fréquents congés de fin de semaine et de courtes permissions pour les fêtes.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI

DANS L'ARMÉE ACTIVE

De l'eau aux chevaux de traits

La plupart des cultivateurs savent qu'il ne faut pas laisser un cheval boire une quantité excessive d'eau après avoir mangé. Mais les chevaux qui reçoivent une bonne quantité d'eau avant leur repas n'en boivent pas beaucoup après l'avoir terminé.

Lorsque les chevaux travaillent dans le champ, il faut prendre les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent s'abreuver plusieurs fois le matin et l'après-midi; cela vaut mieux pour leur santé et leur utilité.

Aucun plan élaboré n'est nécessaire pour permettre à un cheval de s'abreuver pendant qu'il travaille. Quelques cultivateurs attendent tout simplement leurs chevaux à une traîne (stone boat), y mettent un baril à moitié rempli d'eau et le font transporter directement à un endroit ombragé dans le champ. A midi, lorsque l'eau qui reste s'est réchauffée, ils ramènent cette charge à l'étable et remplissent le baril avec de l'eau fraiche. Les chevaux doivent de toute façon être ramenés à l'étable le midi et il ne faut que peu de temps pour les atteler à la traine et remplir le baril avec de l'eau. Puis le cultivateur qui se sent un peu fatigué peut monter sur la traine pour retourner à la maison.

Mais l'avantage principal de ce transport d'eau sur une traîne ou sur tout ce qui peut être traîné, c'est qu'un cultivateur peut rafraichir ses chevaux à l'endroit même où ils l'apprécient le mieux, c'est-à-dire dans le champ.

L'importance du bélier

La saison de l'accouplement des moutons approche. M. J.-A. Telfer, qui est chargé de la production des moutons et de la laine pour le Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande aux éleveurs de moutons qui s'occupent de la production des moutons et de la laine pour la vente, de se renseigne r exactement sur les besoins du marché. Une étude attentive de la demande au point de vue des carcasses et de la laine devrait aider à déterminer le meilleur type de bélier à choisir pour la reproduction.

En ce qui concerne les agneaux pour la vente, la première condition requise est la conformation. L'agneau bien engraissé doit avoir des épaules bien arquées, une selle large et des jambes bien arrondies Généralement la selle et les côtes sont larges et profondes et il y a une plus grande quantité de viande maigre dans les côtelettes, pour lesquelles il existe une demande. Il faut tenir compte du marché actif pour les côtelettes d'agneaux lorsqu'on choisit un bélier pour le mettre à la tête d'un troupeau, dont la progéniture sera probablement recherchée par les acheteurs d'agneaux.

En ce qui concerne la production de la laine et sa relation à l'élevage du mouton, il faut choisir des reproducteurs qui sont raisonnablement exempts de fibres noires et gris cendré et de laine noire. Il se fait un plus grand emploi de la laine entièrement blanche et exempte de fibres colorées et elle se vend à un prix plus élevé. On ne peut pas fabriquer des couvertures parfaitement blanches ou d'autres matériel blanc avec de la laine noire ou grise. Il existe un rapport bien net entre le choix du bélier et la qualité de laine que l'on obtient.

Le régime de classement des béliers du Ministère fédéral de l'Agriculture est très avantageux pour les éleveurs de moutons qui recherchent des béliers de qualité supérieur pour les mettre à la tête de leurs troupeaux. Sous ce régime les éleveurs de béliers pur-sang soumettent leurs animaux pour le classement. Les béliers classés 3X sont considérés comme convenables pour la production d'agneaux de qualité. Les béliers de la catégorie 2X peuvent être aussi bien développés que ceux de la catégorie 3X, mais ils n'égalent pas ces derniers au point de vue de la qualité et des caractéristiques de la race. Les béliers d'un type et d'un développement exceptionnels sont classés dans une catégorie supérieure appelée 3XA parce qu'ils sont considérés comme étant "de choix" pour la reproduction d'animaux pur-sang.

Saboteurs au Canada

L'importance de la perte à norme de produits alimentaires causée par les rats a été révélée à la nation en général par la demande péremptoire du temps de guerre pour la conservation de tous les genres de vivres.

Une campagne pour l'extermination des rats forme une partie vitale du programme de conservation des vivres en temps de guerre, non seulement dans les districts où des approvisionnements abondants de produits alimentaires sont emmagasinés, mais sur la ferme où chaque rat cause des dégâts pour une valeur d'au moins un dollars tous les ans. Ceux qui ont fait une étude intensive des rats évaluent les pertes causées par un rat en ville à $2. chaque année.

Les rats détruisent tous les ans autant que des milliers de cultivateurs peuvent produire. En plus de détruire des vivres évaluées à des millions de dollars, ils propagent le typhus et d'autres maladies ,et même causent des feux coûteux en rongeant des fils isolés.

Si les agents ennemis causaient autant de dégâts que les rats, il se produirait une tumulte dans tout le pays. La plupart des rats se trouvent sur les fermes où il y a au moins deux rats pour chaque être humain.

En ces dernières années les rats ont émigré des villes aux régions rurales en nombres plus grand: que jamais auparavant parce que la modernisation des villes et des cités leur a laissé moins d'endroits pour se progager et survivre.

Le type de rat le plus destructeur est le rat brun. Il vit dans les soubassements, les caves, sous les granges, dans le poulaillers, les murs creux et les caisses vides.

Le meilleur moyen de les combattre est de construire des bâtiments à l'épreuve des rats en autant que cela est possibe. Les appâts et les pièges contre les rats aident également à s'en débarrasser. Un autre moyen efficace est de faire en sorte qu'ils n'aient pas accès aux aliments et à l'eau.

Les rats sont parmi les pires saboteurs du Canada en n'importe quel temps. En temps de guerre alors que les besoin de conserver les vivres est impérieux, il faut exterminer ce fléau.

Entrefilets

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux aviculteurs canadiens d'augmenter la ponte de leurs poules par des soins bien entendus, plutôt que d'augmenter le nombre de leurs poules pour avoir plus d'oeufs.

Les taupes n'aiment pas la matière végétale. Elles fouillent la terre pour trouver leur nourriture — vers de terre, vers blancs, vesr gris, ers fil de fer, grillons, barbots, araignées, centipèdes, millipèdes, oeufs d'insectes et les autres substances animales de ce genre.

L'azote est essentiel à l'effort de guerre pour deux raisons — la production de munitions de différentes sortes et la production de vivres.

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur la récolte et dire si elle égalera celle, si abondante, de 1942, mais vers le milieu de juin, dit le Bulletin de la Situation agricole, les rapports venant de presque toutes les parties du pays étaient favorables et on peut compter sur une moisson abondante si les conditions restent bonnes pendant la saison de végétation.

Ce n'est que la volaille bien engraissée qui peut soutenir la comparaison à d'autres viandes.

Quand vous levez des poids, ne levez pas avec le dos, mais avec les jambes en pliant les genoux et tenez le dos aussi droit que possible sans le forcer. C'est-à-dire, tenez le dos aussi vertical que possible par rapport au sol quand vous levez une charge.

La graine de lin doit être entreposée lorsqu'elle est sèche et dans un endroit sec.

L'emploi de plates-formes pour les veaux est la recommandation la plus récente pour prévenir la diarrhée. On dit que les plates-formes soulevées sur lesquelles les veaux dorment protègent ceux-ci contre les germes qui causent la diarrhée et qui sont généralement présents dans les étables où les bestiaux ont été renfermés pendant longtemps. Lorsque la diarrhée se produit, il faut enlever promptement les veaux de l'étable et les traiter sous la surveillance d'un vétérinaire.

De même qu'on ne trouve dans un livre qu'autant d'esprit que l'on en a, on ne peut aussi sentir que dans la mesure de son propre mérite le mérite d'autrui. — XXX

Tout savoir provient d'observation et d'expérience. — Saint-Beuve.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

AVEZ-VOUS déjà été témoin d'une vente à l'encan et n'avez-vous pas éprouvé le désir de participer à l'enchère? On dit alors que vous avez subi l'ambiance du milieu. Les restrictions en temps de guerre peuvent avoir le même effet si nous n'y prenons garde. Tout se fait rare, tandis qu'il y a beaucoup plus d'acheteurs.

Donc, s'il y a surenchère, les prix augmenteront graduellement et nos dollars auront moins de valeur. Même les choses indispensables pourraient atteindre un prix exorbitant.

- A quoi servirait-il de gagner plus d'argent si le coût de la vie augmentait sans cesse?
- A quoi serviraient les grosses recettes dans les affaires, si le coût élevé des marchandises annulait les profits?
- Quel avantage retirerait le cultivateur en vendant à prix fort, si cela occasionnait une dépression et s'il devait écouler ses produits avec perte plus tard?

Nous ne pouvons pas maintenir notre effort de guerre ni assurer le règlement des problèmes d'après-guerre si les prix ne sont pas stabilisés à un niveau raisonnable maintenant.

Ne faites pas d'offres à votre détriment — Attendez ou achetez le moins possible

ÉCOUTEZ SUR VOTRE APPAREIL LE PROGRAMME DE RADIO "POURQUOI" TOUS LES JEUDIS SOIRS DE 8 h. à 8 h. 30, HEURE DE L'EST.

Cette annonce fait partie d'une série de messages du gouvernement canadien soulignant l'importance d'enrayer la hausse du coût de la vie et de prévenir le danger de la déflation.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

donc en panne, parce que le gouvernement canadien n'est pas maintenant assuré d'obtenir un rajustement des pouvoirs de taxation entre les provinces et le fédéral de la manière qu'il le désire. Voilà qui exige des élections générales le plus tôt possible, afin de clarifier la situation.

RUMEUR D'ELECTIONS

Il court toujours des rumeurs d'élections. On dit que M. King les tiendra, à l'automne, pourvu que le cours de la guerre contre l'Allemagne soit des plus favorables. On affirme ici qu'il serait possible de tenir des élections générales en novembre. La loi exige soixante jours entre l'émission des brefs d'élection et le jour du scrutin. Mais c'est là simplement une rumeur. Dans l'entretemps, le bureau fédéral des élections se prépare en conséquence.

Si les choses ne changent point, les chances des divers partis d'obtenir une majorité absolue sur leurs adversaires sont minces.

Les libéraux comptent 176 députés à la Chambre des communes. Or, pour avoir une majorité absolue, il leur en faudrait 123; ce qui veut dire qu'ils pourraient en perdre 53 sans perdre cette majorité absolue. En se basant sur le résultat des dernières élections provinciales dans le Québec, les libéraux devraient y perdre une trentaine de comtés. Leurs chances sont très basses également en Colombie britannique et en Saskatchewan. Dans cette dernière province, le gouvernement provincial libéral a été écrasé aux élections de juin dernier. En Ontario, où ils comptent 55 députés, les libéraux devraient également perdre du terrain, par suite de l'arrivée au pouvoir de M. Drew en août 1943. Nous ne voyons pas où le Parti libéral puisse obtenir sa majorité absolue.

Quant au Parti conservateur progressiste, ses chances sont encore moins bonnes d'obtenir une majorité absolue. Il n'a que 39 députés à la Chambre des communes. Pour avoir une majorité absolue, il lui faudrait prendre 84 nouveaux comtés. Où les trouvera-t-il? Ce n'est pas dans le Québec et l'Alberta qui comptent le tiers des députés fédéraux et où le Parti conservateur progressiste ne fera élire peu ou point de députés. M. Bracken n'a guère de chance en Colombie britannique et en Saskatchewan. Restent les Provinces maritimes qui ont 26 députés fédéraux. Même si les conservateurs progressistes prenaient 60 sièges en Ontario, nous ne voyons pas où ils puissent décrocher les 63 autres pour obtenir une majorité absolue dans le prochain parlement canadien.

Le C.C.F. a certainement fait du progrès. Mais elle ne nous paraît pas plus être capable d'obtenir de majorité absolue à la Chambre des communes dans le prochain parlement canadien. Elle n'a fait élire que trois députés en Alberta et un en Québec. Tout indique qu'elle n'en fera pas élire beaucoup au fédéral dans ces mêmes provinces. La C.C.F. est aussi faible dans les Provinces maritimes. Pour obtenir une majorité absolue à la Chambre des communes dans le prochain parlement canadien, elle devrait faire élire plus des quatre-cinquièmes des députés que comptent la Colombie britannique, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario; ce qui nous paraît improbable.

Nous ne disons rien du Bloc populaire, du Crédit Social et du Parti ouvrier progressiste. Aucun d'eux, pour des raisons évidentes, ne peut obtenir de majorité absolue à la Chambre des communes dans le prochain parlement canadien. Le Crédit social se maintiendra en Alberta, mais ce sera tout. Le Bloc populaire est dans une situation assez difficile. Si les partisans de l'Union nationale réalisent le projet qu'ils caressent, ils opposeront au fédéral un nouveau mouvement au Bloc populaire, dans le but de l'écraser. Advenant ce mouvement, l'Union nationale diviserait les voix opposées au gouvernement King et le Bloc pourrait bien ne pas faire meilleure figure qu'aux dernières élections provinciales du Québec en cette province.

LA LIBERATION DE M. HOUDE

Enfin, M. Camillien Houde, ex-maire de Montréal, a été libéré du camp d'internement situé près de Frédéricton au Nouveau-Brunswick. La population lui a fait une magnifique réception à son arrivée à la gare centrale à Montréal. Il adressa la parole aux milliers de personnes qui s'y étaient rendues. Puis un défilé d'automobiles se forma et M. Houde se rendit à son domicile où une foule de 20,000 personnes l'attendait. Sur tout le parcours, les rues étaient bondées d'admirateurs de l'ancien maire de Montréal. Il harangua de nouveau la foule. Celle-ci acclama longuement M. Houde. Il y avait là des gens de toutes les classes de la société. Sans exagérer, l'ancien maire de Montréal est revenu en triomphe dans la métropole. La réception qu'il a eue indique qu'il n'a rien perdu de sa popularité et on semblerait croire qu'elle est même plus grande qu'auparavant.

M. Houde a déclaré qu'il n'avait pas de plans déterminés pour lui-même, mais qu'il en avait pour la nation. Il attendait les événements qui pouvaient amener un grand changement. Ces événements étaient la fin de la guerre, des élections fédérales et les développements de la politique provinciale. M. Houde voulait d'abord consulter ses amis, avant de faire connaître au public ses projets. Il ne savait pas encore s'il se présenterait en décembre à la mairie. Il irait là où le peuple désirait qu'il allât, sans spécifier si c'était dans la politique municipale, provinciale ou fédérale.

Rien ne saurait faire de doute, l'ancien maire de Montréal, qui n'a rien perdu de son éloquence et que le malheur a mûri, va redevenir une des figures politiques les plus importantes de la province de Québec. On parle d'une alliance possible du groupe Cardin et du groupe Houde pour les prochaines élections fédérales, et dont M. Houde serait le chef. Il est aussi question que M. Houde devienne le chef du Parti canadien que M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux-Montagnes, a fondé. Dans ce cas, le groupe Cardin se fonderait dans ce nouveau mouvement. Quoi qu'il en soit, on peut être certain que l'on entendra parler de nouveau de l'ancien maire de Montréal. Sa popularité, accrue par suite de son internement de quatre ans, est très grande non seulement à Montréal, mais dans toute la province.

St-Jean-de-Brébeuf

MME DIEUDONNE BLAIS DECEDEE

Mardi, le 15 août, Mme Dieudonné Blais est décédée à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 64 ans, après plusieurs mois de maladie. Bien connue dans la région depuis 52 ans, Mme Blais (Auxilia Castonguay) est née à Ste-Anne de Vaudreuil, Qué., en 1880 et était la fille de M. et Mme Cyprien Castonguay, décédés.

Mme Blais vint demeurer à Chelmsford en 1892 et épousa Dieudonné Blais en 1896. Ils eurent 14 enfants dont six seulement leur survivent. Ils demeurèrent dans les environs de Chelmsford où M. Blais était (lumberman) durant 28 ans. Ils vinrent ensuite s'établir à Sudbury où M. Blais mourut il y a cinq ans.

Mme Blais, était très connue et appréciée à Sudbury et Chelmsford depuis 24 ans, ayant vu naître un bon nombre d'organisations paroissiale et locales. Membre très active dans plusieurs sections, Mme Blais appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne et était paroissienne de St-Jean de Brébeuf.

Le service de Mme Blais fut chanté en cette église jeudi le 17 août, à 9 heures, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les Dames de Ste-Anne assistaient en corps. La chorale mixte était sous la direction de Mme Bertrand. La messe solennelle avec diacre et sous-diacre fut chanté par Mgr J.-H. Coallier, p.d.v. f. curé de la paroisse.

Les filles et fils de la défunte sont Mme Joseph Desjardins et Mme Edna Swanson, de Sudbury; MM. Prilias et Balthe aussi de Sudbury; le soldat Ocam du R.C.A.S.C. du Camp Borden et l'aviateur Romuald stationné à Trenton. Outre ses derniers Mme Blais laisse dans le deuil, quatre soeurs Mmes C. Blais, Mme F. Bradley et Mme D. Gravelle d'ici; et Mme A. Bélanger, de Montréal, ainsi que deux frères MM. C. Castonguay et L. Castonguay de Chelmsford. Elle laisse aussi 17 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Aux familles en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

VA-ET-VIENT

Mlle Violet Dini de 353, rue Leslie est de retour dans sa famille après avoir passé une semaine chez des amis aux Chûtes Niagara.

Mlle Dora Dini, de la rue Leslie passe quelques semaines au Sault Ste-Marie, Port Arthur et Fort William.

L'aviateur Ernest Lévesque du C.A.R.C. visitait des amis en fin de semaine. Il est le fils de M. et Mme Eddy Lévesque de Sturgeon Falls.

Il y a mauvais exemples qui sont pires que les crimes; et plus d'états ont péri parce qu'on a violé les moeurs que parce qu'on a violé les lois. — Montesquieu.

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Devenez un maitre dans votre profession. Des milliers de canadiens-français deviennent des experts et obtiennent des meilleures positions avec l'aide de l'International Correspondence Schools (Canada) Ltée. Etudiez chez-vous. Adressez-vous à
A. S. JARDINE, B.A.
Représentant
22 rue Elm est, Sudbury
Téléphone 4-4761

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements, Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

LE PAIEMENT FINAL
DE
L'IMPÔT SUR LE REVENU POUR 1943
EST DÛ LE 31 AOÛT 1944

Attendu que le paiement de l'Impôt sur le Revenu qui était dû le 30 avril dernier a été reporté au 31 août, ceci a pour but de vous rappeler que tout ce qui reste dû doit être remis à l'Inspecteur Régional de l'Impôt sur le Revenu au plus tard le 31 août 1944, afin d'éviter une pénalité. Pour vous assurer que les paiements sont correctement crédités à votre compte, votre remise doit être accompagnée d'une lettre indiquant clairement vos nom et adresse en entier et stipulant que le paiement doit être affecté à votre impôt sur le revenu pour 1943.

COLIN GIBSON
Ministre du Revenu National
C. FRASER ELLIOTT
Sous-Ministre du Revenu National—Division de l'Impôt

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Etes-vous ambitieux?

Nous vous offrons un cours commercial complet.

Dactylographie, correspondance, sténographie française et anglaise, mathématiques, comptabilité, droit commercial et autres sujets sont enseignés. Des milliers de jeunes gens et de jeunes filles sont requis pour des postes responsables dans les bureaux et les commerces.

Notre cours régulier vous assurera une position lucrative. Notre école est des plus modernes et des mieux équipées du Nord-Ontarien.

Les cours du jour et du soir commencent le 5 septembre. Un nombre limité d'élèves seulement est accepté. Faites votre demande sans retard.

Le personnel enseignant est des plus compétents:

1. L.-A. LANDREVILLE, S.A., LL.B., L.D.
2. J.-M. GRANDBOIS, B.A., L. Paed. spécialiste en Mathématiques et en Comptabilité
3. M.-ANNE CHARETTE, Diplômée de l'Ecole Supérieure de Commerce, Québec
4. CONFERENCIERS SPECIAUX

Institut Commercial de Sudbury
66 rue Ignatius—Telephone: 4-4631 ou 7-7688—Sudbury, Ontario

Au **GRAND**
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI, LES 24 - 25 - 26 AOUT
KING OF THE LUMBERJACKS John Payne
BLAZING FRONTIER - - - Buster Crabbe
Chapitre 7 de la série
LUNDI - MARDI - MERCREDI, LES 28 - 29 - 30 AOUT
SONG OF RUSSIA Robert Taylor - Susan Peters
GHOST THAT WALKED ALONE
ARTHUR LAKE
Dernières nouvelles mondiales

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI, LES 24 - 25 - 26 AOUT
MY FRIEND FLICKA
Roddy McDowall
SWING OUT THE BLUES
Bobby Haynes
CARICATURE, NOUVELLES, SERIE
VENDREDI SOIR, LE 25 AOUT, "REVIVAL"
CAPTAIN CAUTION
Alan Ladd - Victor Mature
LUNDI - MARDI - MERCREDI, LES 28 - 29 - 30 AOUT
WOMAN IN BONDAGE
avec
Gail Patrick
PRINCESS O'ROURKE
avec Olivia de Havilland
AUSSI AUTRES VUES